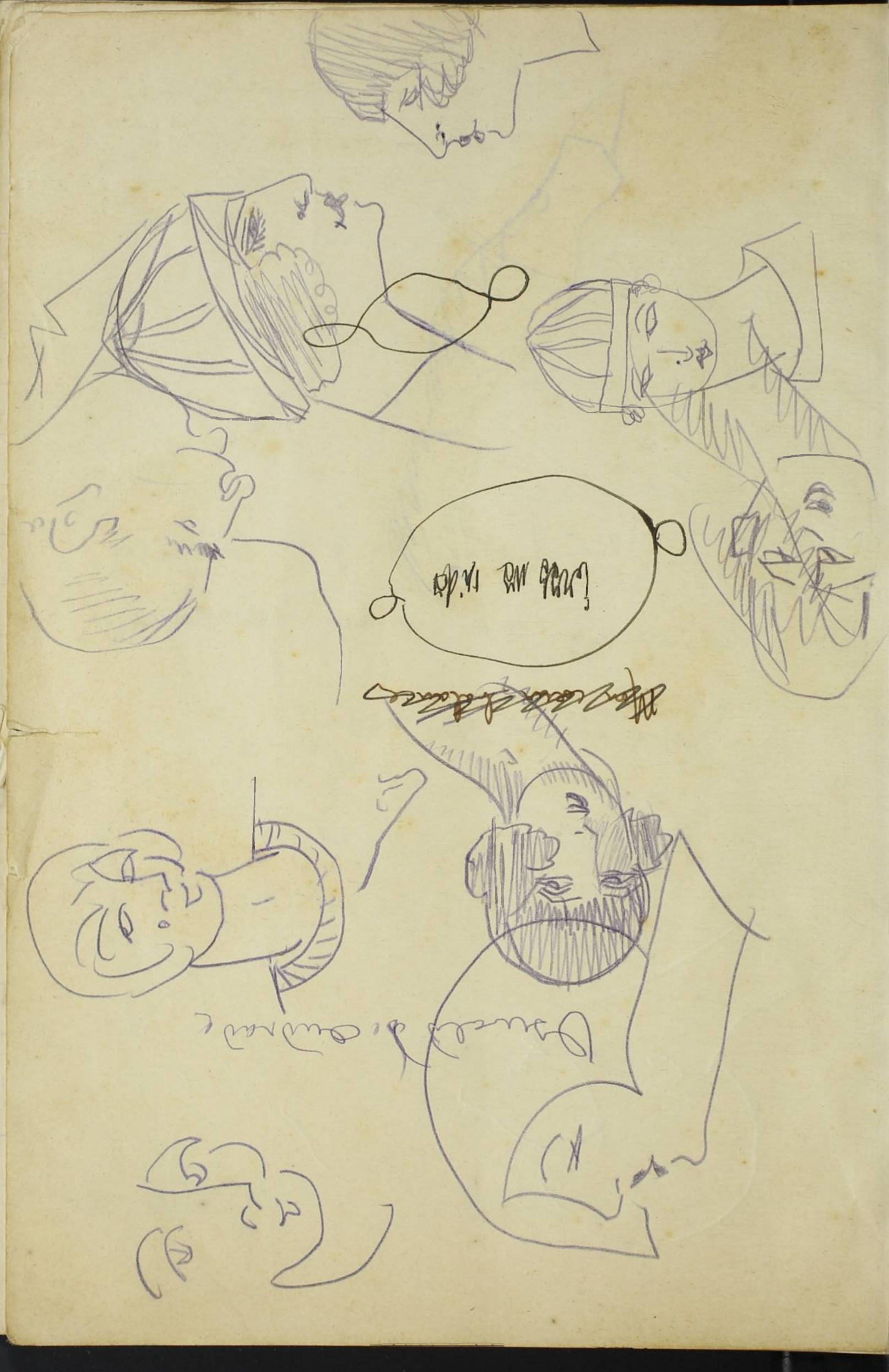
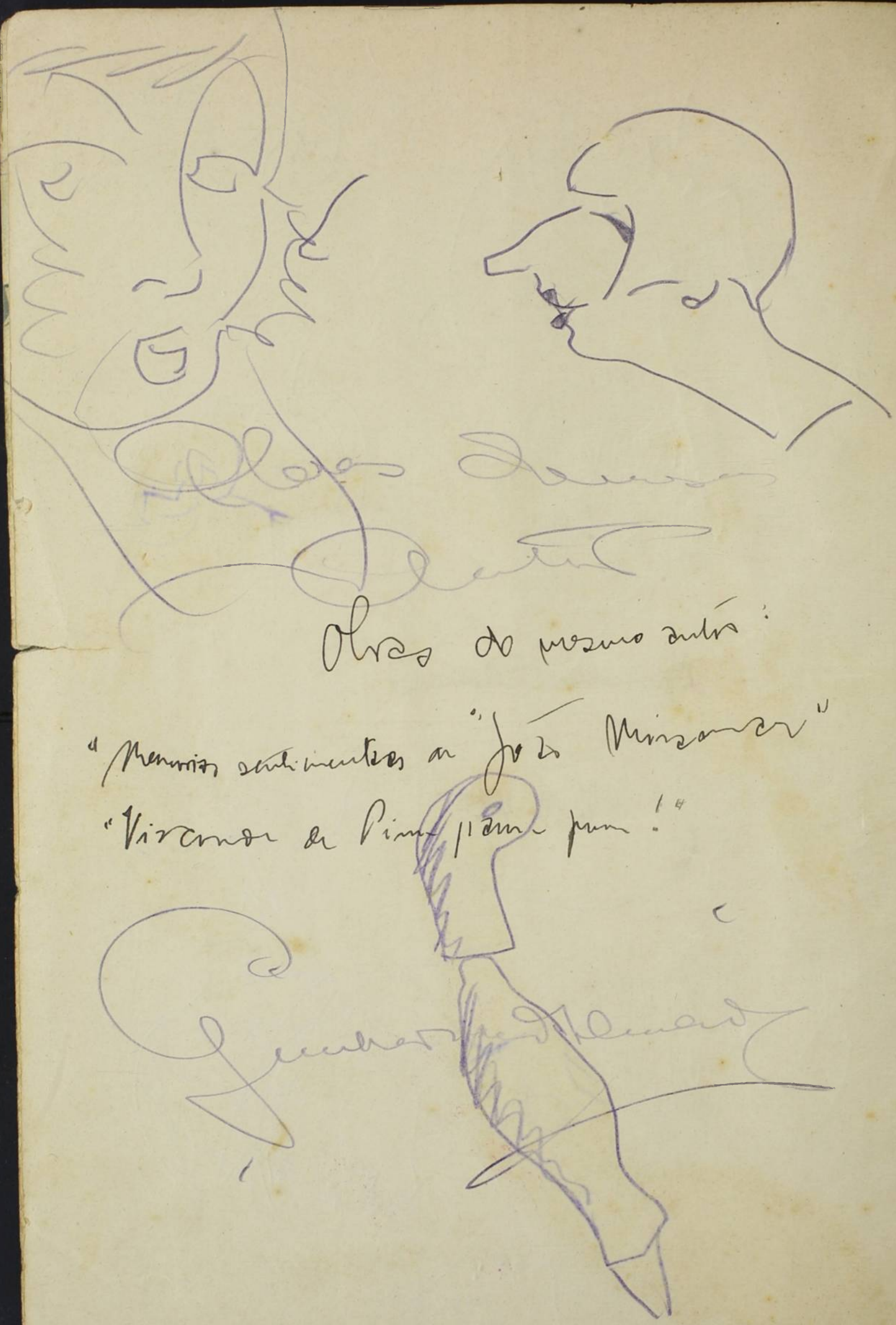




Obras do mesmo autor:

"Memorias sentimentaes de "João Miramar"

"Visconde de Pinna-plana-pum!"

Oswald de Andrade et Gl. de Andrade e Almeida

Oswald de Andrade

Mon Coeur Balance

pièce en quatre actes

Décembre - 1915

São-Paulo

"Mon coeur balance"

Personnages

Marcelle - Elle est blonde. Sa mère affirme qu'elle a dix-sept ans.

Madame Doria - La maman à Marcelle. Elle est veuve. On ne lui donnerait que trente ans.

Madame Dunloup - Exilée belge avant la guerre. Elle est dans l'âge où l'on n'a pas d'âge.

Hélène - Seize ans. Elle est "mocke"; tout-à-fait Sacré-Coeur.

Madame Belloni - Une chanteuse à voix.

Lucien - Vingt-huit ans. Il a une petite barbe. Il est beau.

Gustave - Un jeune-homme. Il est rasé. Il dit toujours des blagues.

Docteur Mendes - Un médecin sans clinique. Très soigné; très soigneux. Assez bête; assez convaincu qu'il ne l'est pas.

Charles - Un "bachelier"

Le colonel - Toujours en civil. Il n'est pas un guerrier. Il ne l'a jamais été. Il appartient à une classe parisipe de colonels qu'il y a chez nous.

Le journaliste - Une espèce de petit bonhomme tiré à quatre épingles.

De Souza Cliff - Le papa à Hélène. Il est veuf. Il a des "fazendas". Il a des tics ... et du tact.

Un Anglais

Une Famille Anglaise

Des garçons - Des Porteurs

Tout un monde de plage.

Au Brésil - De nos jours

Acte Prémier

Acte premier

La scène représente une terrasse d'hotel sur une plage élegante du Brésil. Des porte-fenêtres, à gauche, conduisant au salon et aux salles de jeu. Une balustrade, venant de droite, ferme la scène en rond et prolonge la terrasse par delà le bâtiment à gauche. Elle est interrompue au fond par un large escalier. Au loin, la mer que l'on devine à peine. Un grand store rayé en rouge et en blanc couvre la terrasse. Décoration tropicale. Des palmiers, des chaises et de petites tables partout.

L'air est ensoleillé. Onze heures du matin. On rentre de la promenade sur le sable. Des linges frais, des canotiers, des pantalons clairs.

Sur une chaise-longue d'osier, près de la balustrade, un Anglais, les jambes croisées, fume sa pipe et lit son journal. Il ne bouge pas pendant tout l'acte. Il ne fait que tourner de temps en temps la page de son journal.

Scène I

Gustave - Lucien

Gustave est assis. Il fait semblant de lire; il rêve.

Gustave (apercevant Lucien qui rentre par la terrasse, à gauche et levant la tête au-dessus de son journal) - Toi! (poignée)

Lucien - Ah, ça! Mais quand est-ce que ça va finir cette histoire de fêtes de charité? Figure-toi que l'on m'a déjà annoncé un nouveau cotillon pour samedi. (Il prend place sur une chaise, à côté de Gustave)

Gustave - C'est plutôt la faute aux allemands. Toi, tu es allemand; tu dois en payer les conséquences, mieux que Madame Dunloup qui est alliée et belge.

Lucien - Non! Mais dis donc! Faut-il nous ruiner tous pour rendre millionaires les orphelins belges? C'est absurde! Et puis, cette vieille Madame Dunloup devient assommante à la fin.

Gustave - C'est drôle. Il y a deux jours, tu lui lisais Musset. On commençait à dire à l'Hôtel que tu avais de mauvaises intentions...

Lucien - On lit souvent Musset à de vieilles femmes, quand on se sent aussi vieux garçon. (Un temps)

Gustave - Moi, je me sens très jeune!
Lucien - Surtout quand tu es à coté de Mademoiselle Doria. Ça se voit. On en parle déjà.
Gustave - On en parle! On en parle! Mais on parle toujours quand on a rien dans la vie de quoi s'occuper!
Lucien - Mais mon vieux! Il n'y a pas de quoi faire cette tête. Ce n'est pas mon affaire, je le sais. Je ne devais pas m'en occuper, c'est très bien. Mais dès que nous sommes vieux copains et si je suis pour quelque chose dans ta vie, pourquoi me cacher une chose si banale qu'un flirt de saison?
Gustave - Et bien! Si c'est un flirt de saison, et si tu le sais, je n'ai rien à te cacher ou à te dire.
Lucien - Mais supposons que ce ne soit pas un simple flirt de saison. Alors?
Gustave - Alors quoi? (Il rit) Mais je vois que tu t'intéresses vraiment à ça, mon chér!
Lucien - Oui, je m'intéresse. Je m'intéresse à toi qui es un enfant un peu volage, un peu fou...

Gustave - Toi, Tu es un vieux globe-trotter, va!
Lucien - Mais...

Scène II

Les mêmes, Madame Dunloup, puis Madame Doria

Madame Dunloup (gaillarde) Ah, tiens! Vous deux! Bonjour Gustave! Vous, Lucien, nous nous sommes déjà rencontrés...
Lucien - C'est vrai; j'ai déjà mon billet pour le cotillon.
Madame Dunloup (à Gustave) - C'est une chance de vous ~~rencontrer~~ voir! (Elle fouille dans son aumônière et lui tend des billets) Vous n'allez pas me refuser, n'est-ce pas? Combien en voulez-vous? Trois, quatre?
Gustave - Nous allons partager ça, Madame Dunloup. J'en prendrai deux, mais à la condition de voir Lucien en prendre encore un.
Madame Dunloup - Vous êtes un peu sauvage, vous! (à Lucien) Monsieur le boche, voici la pénitence que vous impose monsieur votre ami, mon allié. (Elle lui passe un billet)
Lucien (contrefait) - Ainsi-soit-il!

Ils payent. Du mouvement sur la terrasse.

Des groupes qui passent. Saluts. Des porteurs avec des malles et des valises.

Madame Doria (inquiète) - Mais Marcelle n'est pas ici? Bonjour madame, bonjour monsieur! Gustave où est ma fille?

Gustave - Elle ne s'est pas noyée, j'en suis sûr.

Madame Doria - Ah! Vous plaisantez toujours! Vous ne l'avez pas vue après le bain?

Gustave - Non, ma foi.

Madame Dunloup (à Madame Doria qui fait signe de partir) - Madame, voici! C'est pour les pauvres belges! (Elle lui tend des billets) Un pour vous, un pour Marcelle... Merci! On réglera ça après, madame. (Madame Doria sort par la terrasse, à gauche) Ah! Tiens! Voilà le docteur Mendes! Pardon, messieurs! (appelant) Docteur! Docteur! (Elle sort par l'escalier au fond.)

Scène III

Gustave, Lucien

Gustave (Il se lève et se promène) - Je crois que Madame Dunloup a été artiste célèbre en sa

lointaine jeunesse, du dix-huitième siècle. Elle y a donné plein de benefices...

Lucien - Dis, Gustave, tu as été au bain ce matin?

Gustave - Non, je ne me lave jamais.

Lucien - Gustave, tu as été au bain, ce matin?

Gustave - Je ne me rappele plus.

Lucien - Ah! Bah! Mais c'est énervant ça! Tu deviens intraitable avec tes mots... tes mots...

Gustave - Mais tu me demandes des choses vraiment inutiles! Tu viens de savoir tout-à-l'heure que j'ai été au bain avec Mademoiselle Doria! Et puis?

Lucien - Gustave, assieds-toi ici, causons un peu.

Gustave (s'asseyant) - Quoi?

Lucien - Soyons sérieux un moment, ou plutôt soyons les mêmes, les vieux amis. Oui, Gustave, je crois que notre amitié et les quelques années que j'ai de plus sur la tête, m'autorisent à te parler... non... à te conseiller...

Gustave - A propos de...

Lucien -... de Mademoiselle Doria. Je te connais, Gustave! Oh! si je te connais! Tu es très jeune, imprudemment jeune. Tu contes toujours des blagues, tu fais des mots, tu ris, tu fais rire. Mais

malgré ton petit air de rien, malgré tout, Gustave, je sais quelle âme sensible, impressionable, se cache au fond de toi. Ma foi, tu n'es pas trop méchant, non... ce qu'il te faut c'est un peu plus de vie, de monde, de grand monde ! Tu es entré ici, en cet hôtel, portant un coeur tout neuf, un coeur d'enfant. Dans cette foule élégante et frivole, tu as rencontré par hasard comme l'on respire, le matin, le parfum anonyme d'une fleur rouge et douce, Mademoiselle Doria. Elle est belle, très belle même, j'en conviens. Et riche, et de bonne race. Elle rendrait fier le prince Boris si tu veux... Mais elle ne te convient pas. Ah ! Ça, non ! Par exemple ! On la remarque trop. Elle le sait et en tire son profit. C'est vrai, dis ! N'est-ce pas qu'elle est trop anglaise, trop flirting-girl ?
Gustave (affectant indifference) - Peut-être oui...
Lucien - Voyons, Gustave, sois raisonable ! Tu vas te laisser entrainer par elle comme une pauvre petite chose de rien du tout. En outre, je connais aussi ta famille. Tes parents ne voudront jamais entendre parler d'un pareil mariage.

Ce sont des idées bourgeoises, je le sais, ce que je te dis là. Mais songe, mon vieux, songe à ta famille. Je connais ça; il n'y a rien de plus triste, de plus pénible pour un jeune homme que les ennuis de famille. Et ce n'est pas encore tout, Gustave. Tu rêves, tu ne vis plus. Pense un peu à ton avenir, avec une liaison pareille! Tu seras dans ton intérieur, auprès d'elle, admettons, le plus heureux des hommes. Mais dans le monde, oh!.. dans le monde!.. Mar- celle n'est pas une simple ménagère, non, Gus- tave. Non! Elle n'est pas une femme pour toi!..

Gustave (après un temps) - Mais tu te trompes! Lucien - Sur quoi? Sur qui? Sur elle? Sur toi?

Gustave - Tu te trompes, oui! Tu te trompes tout- à-fait! Tu me vois flirter Marcelle, l'ac- compagner, et tu me parles tout-de-suite de mariage. Mais je ne me marierai jamais, tu le sais bien. Je ne suis pas un homme à marier. C'est impossible! Moi... me ma- rier avec Marcelle Doria! C'est bête! C'est fou!

Lucien - Peut-on connaître tes intentions, alors ?
Gustave - Oui, mes intentions !.. Mais je n'en ai aucune...
Lucien - Ah ! Tu n'en as aucune ? Tant pis ! C'est l'amour, ça ! On n'a pas d'intentions quand on aime...
Gustave (emporté) - C'est bête ! C'est fou ! Alors on ne peut plus regarder avec interêt une jeune fille qui passe, lui causer, la...
Lucien - ... l'aimer !
Gustave - L'aimer ! Eh bien ! Si je l'aimais ?
Lucien - Si tu l'aimais !... Mais elle ?
Gustave - Elle ! Je n'en sais rien... On ne connait jamais les femmes.
Lucien - Enfin, Mademoiselle Doria ne t'en a donné jamais aucun signe, aucun ? Un regard, un mot... pas plus qu'un regard, rien qu'un mot ? Dis, Gustave !
Gustave - Des regards, des mots ! Puis d'autres regards, d'autres mots qui ont détruit les premiers... Puis, d'autres encore differents...

Lucien, inquiet, se lève et se promène. Il passe des

couples et des couples.
Un garçon avec des ver-
res et des journaux.
Et, là-bas, la mer
qui chante, qui chante
toujours, mysterieu-
se et vague, son chant
d'amour et de douleur.

Scène IV

Les mêmes, Marcelle

Marcelle (rénant par la terrasse, à gauche, en costume de tennis, très fraiche, une raquette à la main) - Monsieur Lucien, comment ça va? (Saluts) On ne vous voit plus aux bains... Ah! Vous savez, j'ai failli mourir ce matin. Gustave ne vous l'a pas raconté? (Jeu de Lucien) Figurez-vous que j'ai une peur bleue des petits poissons. Eh bien, j'étais dans l'onde ce matin, quand je sentis comme quelque chose qui me pinçait le pied! Oh! Je ne vous le dis pas! J'ai failli perdre connaissance... Sûr que si Gustave n'était pas là, je ne serais plus ici... pour vous flirter... Ce fut épouvantable!

(Elle regarde Gustave qui ne bouge pas) Oh! Vous voyez, monsieur Lucien, on dirait que Gustave se repent de m'avoir sauvée!

Gustave - Je ne dis pas non. On serait plus tranquille au moins.

Marcelle - Merci! Heureusement que je vous sais un blagueur fieffé.

Lucien - Si ce n'était que ça...

Marcelle - N'est-ce pas monsieur?

Gustave (à Marcelle) - Vous, vous êtes une bonne blague, c'est pour ça que je vous aime!

Marcelle - Le mot est gentil. Désormais c'est vous qu'irez avec moi aux bains, Monsieur Lucien!

Lucien (embarassé) - Mais... prenez garde aux petits poissons, Mademoiselle!... Vous qui les redoutez... Car je ne suis pas bon nageur comme Gustave.

Marcelle - Oh! Vous le croyez si bon nageur que ça!

Gustave (gentil) - Je le suis devenu le jour où je vous ai vue en danger...

Marcelle - Ne me rappelez pas vos mérites.

Je suis fachée !
Lucien - Alors ce n'est pas la prémière fois que Gustave vous sauve la vie ?
Marcelle - Oh ! Mais là ce ne fut pas une histoire de petits poisons, vrai Gustave ? (Gustave lui fait un signe imperceptible de réproche)
Lucien - Ah ! Oui ? Mais comment ne m'as tu jamais soufflé mot à ce sujet. là, Lucien, Gustave ?
Gustave - je ne sais pas... j'aurais oublié...
Marcelle (un peu confuse) - D'ailleurs, ça n'a eu aucune conséquence... Du moins, pour moi !
(Un temps) Avez-vous déjà vu la famille anglaise ? Nous venons de faire une partie de tennis. Que j'ai été maladroite, mon Dieu ! (un peu nerveuse, un peu gaie, faisant un tapage, jouant avec la raquette) - Vas-là ! Ready ! Play ! Out ! Game ! Play ! Ah ! Ah ! Ah ! Ils les sont bêtes, ces filletes maigres et naïves avec leurs pauvres cheveux poil-de-carotte !..
Gustave - J'ai remarqué la mère, pas mal ! Lucien en raffole déjà !
Lucien - Qu'est-ce que vous voulez ? C'est toujours de vieilles femmes que l'on met de travers dans

ma vie. Hier c'était cette affreuse Madame Dunloup, aujourdhui cette anglaise anonyme, demain...

Marcelle (intéressée) - Demain?

Lucien - Qui sait?

Gustave - Demain (soulignant le mot) une flirting-girl pour qu'il devienne encore plus vieux qu'il n'est!

Marcelle - Une flirting-girl? Qu'est-ce que vous entendez par là?

Gustave - Vraiment, je ne le sais pas trop. Le mot est à Lucien.

Lucien (confus) - Le mot est à moi... peut-être! Une flirting-girl, oui, Mademoiselle, c'est... c'est quelque chose comme un papillon, oui, un grand papillon aux ailes poudrées de quelque pollen vénimeux... Un papillon fou... Les fleurs tristes qu'il effleure à peine, se penchent aussitôt. Mais qu'il prenne garde l'insecte! Il y a aussi des fleurs vénimeuses... oui, il y en a partout...

Gustave - Trop de vénin dans l'image, mon

chèr Lucien. Tu devrais conseiller le joli papillon à avoir plutôt peur des collectionateurs. On ne s'imagine pas le plaisir qu'on met à faire la chasse aux papillons! On s'y acharne...

Lucien - C'est qu'il y a quand même de doux vénins qui font du bien...

Marcelle - Vraiment! Mais enfin je ne vous comprends plus très bien. A quoi bon cette histoire de venin... et de papillons? Vous dites des choses, vous deux! Ma foi!

Gustave - Nous sommes devenus tous incomprehensibles. (Il se lève) De vraies femmes! (Il s'éloigne un peu vers la balustrade pour contempler la mer. Un silence)

Marcelle - Dites, Lucien... Pardon! Monsieur Lucien... dites...

Lucien - Eh! "Monsieur"

Marcelle (embarassée) - Mais si... Dites donc, qu'est-ce qui lui prend à ce bon Gustave. On dirait qu'il a une dent contre tout le monde aujourd'hui!...

Lucien - Le doit être du spleen...

Marcelle - Du spleen ! Par un matin pareil ?
Lucien - C'est vrai ! Par un matin pareil !
Marcelle (criant à Gustave) - Dites, monsieur le flirting-boy, vous flirtez la mer, mais tenant ? (Gustave sourit sans répondre)
Lucien - On flirte ... on flirte ... mais on n'est pas flirté ... Les hommes sont des enfants ennuyeux ...
Marcelle - Des injustices chez vous, monsieur Lucien ? Je ne le croirais pas ...
Lucien - Parbleu !

(Un temps)

Gustave (criant) - Venez voir la famille à Lucien !

Scène V

Les mêmes, Madame Doria, Madame Dunlop, Mendès, Charles, Hélène, le journaliste, la Famil, le Anglaise, un garçon.

Grand mouvement sur la terrasse. La Famil le Anglaise rentre à l'hotel en indian-rifle. Puis, les au-

Des viennent aussi par l'escalier, en causant.

Madame Dunloup (à Madame Doria et à Mendes) - Par ici! Venez Madame! Venez Docteur!

Le journaliste - Ouff! Je suis à jeun. Avec les femmes c'est toujours comme ça. Elles dévorent la vie...

Charles - Et dévancent la mort!

Madame Dunloup - Oui, elles doivent être au salon, mes fleurs.

Mendes (galant) - Mais elles sont ici - vous toutes!

Madame Dunloup (tendre) - Oh! docteur! Vous avez toujours le mot! (à un garçon qui passe) Garçon, où sont mes fleurs?

Le garçon - Madame?

Madame Dunloup - Oui! Mes fleurs! (Le garçon l'introduit au salon. Madame Doria et Mendes la suivent)

Scène VI

Les mêmes moins Madame Doria, Madame Dunloup, Mendes et le garçon

Hélène (à Marcelle) - Bonjour Marcelle! Il parait que ta mère t'a perdue ce matin?

Marcelle - Veux-tu dire que je suis une enfant trouvée?

(Rires)

Hélène - Je ne comprends pas...

~~Marcelle - On n'appr~~ (Rires)

Marcelle - On n'apprend pas ça aux petits Oiseaux...

Le journaliste - Vous le ditez.

Charles - Pourtant Hélène est bien agée. Elle est déjà dans ses vingt-huit ans!

Hélène (à Charles) - Vous m'embetez!

Marcelle - Ecoute, Hélène, je vais te presenter Monsieur Gustave (Elle l'appelle) Gustave! (Gustave s'approche) Je vous présente mon amie, Mademoiselle Hélène de Souza Cliff qui sent encore le séminaire... Monsieur Gustave de Castro, ingenieur, qui sent toujours la plage... (compliments)

Hélène - Vous êtes ingenieur, monsieur...

Gustave - A peu près, mademoiselle... Pour vous servir...

Marcelle - Monsieur Lucien, tu le connais déjà, n'est-ce pas? (Lucien s'approche et salue Hélène)

Charles (à Marcelle) - Vous dites que c'est Gustave qui sent la plage, mais c'est Hélène qui est rouge comme une écrevisse!

Hélène - Vous êtes insupportable, Charles!

Le journaliste - Il est jaloux!

On se répand par groupes sur la terrasse et on cause à mi-voix.

Lucien (à Hélène) - Monsieur votre père se porte mieux aujourd'hui?

Hélène - Merci monsieur. D'ailleurs ça n'a pas été important. Je pense que ce soir même il sera débout.

Lucien - Et vous? Vous ne connaissiez pas encore mon ami Gustave? C'est dommage...

Hélène - Je le crois bien (Elle rougit)

Lucien - N'est-ce pas, mademoiselle?

Le journaliste (Il vient de consulter sa montre et fait un grand tapage tout seul) Mais! On se déjeune pas aujourd'hui! Il est onze

heures passées ! Sapristi !

Marcelle - Que vous êtes inconvenant, monsieur. Vous ne savez pas que j'ai encore droit à une heure de flirt ?

Le journaliste - Oh ! On flirte aussi devant un couvert. (Il s'agite) Allons mesdemoiselles ! Du courage, messieurs ! Allons ! Charles, offrez le bras à mademoiselle Hélène. Et vous, Gustave et Lucien, disputez-vous Mademoiselle Doria ! En marche ! Allons !

Scène muette entre Charles et Hélène. Elle ne veut pas lui donner le bras, mais cède à son insu. Le journaliste suivi de Charles et d'Hélène, sen va par la terrasse, à gauche, en fredonant la marche de Aïda.

Scène VII

Marcelle, Gustave, Lucien

Un long silence.

Marcelle - Voyez comme la mer est belle! On dirait de petites forteresses mouvantes les houles...

Gustave - C'est tout-à-fait les femmes... des forteresses mouvantes!

Marcelle - Voulez-vous dire qu'on les prend d'assaut?

Gustave (Il regarde Lucien) - Quand on est "boche"!

Ils rient. Un autre long silence. Lucien s'éloigne un peu; il s'assied et considère le couple qui rêve devant le spectacle éternel de l'océan qui rugit là. Louis l'Anglais met ses lunettes et tourne la page de son journal.

Marcelle - Ce serait charmant de faire une promenade sur la plage blanche, sous le soleil d'or,

hein Gustave?

Gustave - Je vous suivrai toujours ...

Marcelle - Allons! (D'un air distrait, elle va descendre l'escalier, mais s'arrête et se retourne vers Lucien) - Monsieur Lucien, venez aussi!

Lucien - Moi?

Pendant qu'il la ré-
garde sans se lever
et Gustave le suit
des yeux, le rideau
tombe lentement.

Acte deuxieme

+ qu'à l'acte précédent : avec en plus disséminés
deci ! de là des Drapeaux alliés -- des fleurs
etc --/.

enlacés qui passent et qui repassent ./
dansent enlacés où simplement
se promènent./

Acte deuxième

Même decor. C'est la fête des belges; on fait de la musique et on danse au salon. La terrasse est dans une douce pénombre où vient par bouées, de temps en temps, l'écho voilé d'une valse, ou d'un tango. Un grand mouvement. Toilettes de soirée. Par les portes-fenêtres, on aperçoit au salon des couples qui passent enlacés, d'autres qui se promènent.

Scène I

Hélène, Marcelle, Madame Doria, Gustave, Mendes, Charles, le Colonel

Au lever du rideau, un tumulte éclate sur la scène. Tous On est groupés autour de Gustave qui vient de raconter une blague. Le Colonel tousse d'un côté; il est presque suffoqué; il répète: "Superbe! Superbe!"

Hélène - Racontez-nous une autre, Monsieur Gustave!
Charles - Allons, Gustave, une autre!
Marcelle - Oh. Oui! Une autre! Une autre!
Gustave - Eh bien soit. Je vous raconterai maintenant une fable, voulez-vous?
Madame Dorin - Oui! Oui!
Hélène - Une fable! Voyons ça!
Le Colonel (revenant au groupe) - Je vous écoute!
Gustave (Il est agité et brillant) - Eh bien! C'est la fable de l'homme et de la fanfare! (Un temps. On l'applaudit) C'était au bon vieux temps des aimables aïeules - les fées! Par un prodige facile de leur grâce, elles firent cadeau à un petit bonhomme rose et criard d'une fanfare magique. Celle-ci devait le suivre, sourde aux autres, par tous les chemins de la vie, jouant selon les cas un air gai, un hymne, une musique douce et consolante, une marche solennelle. Et il fut le plus heureux des hommes! Mais un jour, lui qui avait conquis et tout de cœurs de femmes et tout de cœurs d'hommes, tomba blessé à la mort dans l'âme par l'amour d'une enfant. (Un temps. On est

un peu déçu) Il avait perdu la fanfare magique.

Madame Doria - Mais qu'est-ce que ça veut dire?

Le Colonel - Ça ne tient pas debout ~~cette fable~~ Ça n'a pas d'esprit, Monsieur Gustave!

Mendes - La morale, la morale!!

Marcelle - Et pourquoi l'avait-il perdue?

Gustave - Qui sait? Peut-être parceque l'enfant était blonde... ou simplement par le caprice des fées. Est-ce que vous ne savez pas que les fables ressemblent étrangement à la vie? Et la vie, bah!... ressemble à Madame Dunloup!

Madame Doria - Comment ça?

Gustave - Parce qu'Elle est privée de tout sens commun Elle n'a pas de sens commun.

(On éclate)

Le Colonel - Ah! Ah! Le bon mot! Superbe! Madame Dunloup n'a pas de sens commun! Oh! Faudrait lui répéter... j'y vais! (Il fait signe de s'en aller au salon)

Mendes (le retenant par le bras de son habit) - Mais non! Elle serait furieuse!

Tout rient et vont se répandre

~~On~~ rit et on se ~~repand~~ sur ~~par~~ la terrasse. On attaque ~~joue~~ au salon une valse langoureuse et triste.

Charles - Au salon, mesdames! J'ai deux bras. J'en offre un à Madame Doria, l'autre à Madame Hélène, pardon! à Mademoiselle Hélène. (Elles acceptent) Marcelle offrira les siens ~~ses deux~~ à Gustave et au docteur Mendes, et monsieur le Colonel, qui est le plus jeune de la troupe, attendra ici sa princesse (Charles, Madame Doria et Hélène partent au salon. Le Colonel les suit)

Scène II

Marcelle, Gustave, Mendes

Mendes - Vous êtes terrible, Monsieur Gustave! Et Je m'imagine ce que vous devez dire ~~dites~~ de moi!

Gustave - Oh docteur! N'ayez pas peur! Tout le monde à l'Hotel sait que votre passion par Madame Dunloup est romantique.

Mendes - Des blagues... C'est la curiosité scientifique que me pousse vers cette étrange créature (Marcelle et Gustave rient) Ne riez

pas, c'est sérieux! Madame Dunlop est un cas pathologique. Vous n'ignorez pas que j'ai fait des études spéciales de maladies nerveuses. On m'a même reçu un bon accueil à la Société de Médecine!

Gustave - On aime les cas pathologiques à la Société de Médecine.

Marcelle - Oh! (Elle rit)

Mendès - C'est une tâche pénible que celle des hommes de science: ils sont un peu déplacés n'importe où. Ils ne peuvent pas se borner à la surface mensongère de la vie. Ils ont ce besoin d'approfondir le sein mystérieux des hommes et des choses...

Gustave - Et des femmes!

Marcelle - Oh!

Mendès (grave) - Mais ils sont très nécessaires les savants, vous même vous l'avez déjà reconnu, Monsieur Gustave! N'est-ce pas, mademoiselle?

Marcelle - ~~Oui~~ Est-ce que je sais, moi!

Gustave - ~~Vous avez dit là~~ une profonde vé-

Bravo -- voilà bien

sité, Marcelle. Vous ne savez rien!

Mendes - Vous trouvez ?! Moi, au contraire, je pense que les femmes sont douées d'un degré bien plus haut d'intuition que nous autres, les hommes!

Marcelle - Merci, docteur.

Mendes - Remarquez, par exemple, les fillettes. Chez elles, l'instinct de la maternité se révèle alors qu'elles ne savent même pas se tenir débout. La poupée c'est leur rêve: un premier spécimen du nouveau-né! Tandis que, chez les mâles, le goût pour les choses, qui le but de leur vie...

Scène III

Les mêmes, Hélène, un garçon.

Hélène rentre tapageuse, suivie d'un garçon qui porte des glaces.

Hélène - Marcelle, tu ne viens pas au salon?

Marcelle - Oui, ~~Mademoiselle~~ ma chère! (à Mendes) une glace? ~~docteur~~

Mendes - Merci! Vous savez que j'ai mon régime (Marcelle prend une glace)

Hélène (à Marcelle) - Tu ne danses plus ?
Marcelle - Si. Je dois même un one-step à Monsieur Lucien.
Gustave - C'est un two-step...
Marcelle - Pourquoi un two-step ?
Gustave - Parceque vous en danserez encore un avec lui. (one and one fait two)
Mendes - Pardon, Monsieur Gustave, le two-step est bien autre chose!
Hélène - Moi, je préfère la maxixe. Puis, le pape ne l'a pas excommunié comme le tango!...
Mendes - Parfaitement, oui! La maxixe ressemble un peu plus à l'one-step, tandis que le two-step...
Gustave - Vous avez vu la petite chinoise danser le tango!
Marcelle - Oh! Epatante! Et vous continuerez à la taquiner?
Gustave - Que voulez-vous: on chine les chinois!
Mendes - Il paraît qu'elle est très bréslienne, au contraire. Ses yeux un peu de tra-

vers sont des stygmates de l'ancienne race "tupy", c'est prouvé!

Marcelle (prêtant l'oreille à une musique qu'on joue maintenant au salon) - Tenez! Mon one-step. Vous m'excuserez, n'est-ce pas? Je dois répondre Monsieur Lucien...

Gustave - On cherche les hommes à present!

Marcelle - Mais non! Quand votre tour viendra, je vous chercherai aussi... Pardon! (Elle s'en va suivie d'Hélène)

Scène IV

Gustave, Mendes

Mendes - Vous aimez embeter cette petite, Monsieur Gustave!

Gustave (avec un mouvement d'épaules) - Bah!

Mendes - C'est une excellente famille du Parana! Monsieur Doria qui est mort voici déjà cinq ans, fut un intime à moi. Il exploitait à trente lieues de Curityba, en plein "sertão", une immense "fazenda", entourée de grandes forêts de pins. On y donnait de bruyantes fêtes au mois de Juin, vers la Saint-Jean, et on y faisait de magnifiques parties de chasse et de pêche. Ma

parole, on ne s'y embêtait pas du tout ! Ferdinand n'aimait pas la vie inquiète des grandes capitales. Il n'allait à Rio que pour visiter de temps à autre sa fillette qui étudiait alors au Sacré-Coeur de la Tijuca... Puis, il mourut d'une chute désastreuse, ce bon Ferdinand ! Son décès inattendu entraîna la vente de sa propriété pour combler d'extravagances de toute sorte la villa que la veuve habite maintenant à São Paulo...

Gustave - Vous l'avez connue dans sa jeunesse ?

Mendes - Non ! Après !.. C'est une excellente famille...

Scène V

Les mêmes, Madame Doria, Hélène, Madame Dunloup, Charles, le journaliste.

Madame Doria rentre au bras de Charles. Madame Dunloup à celui du journaliste. Hélène suit toute seule.

Madame Dunloup - Oh ! J'en suis sûre ! Vous le pensiez que

complotez ici, vous deux!

Mendes - Vous avez l'air fatiguée, madame!

Madame Dunloup - On le serait à moins!

Le journaliste - Ah! Ce qu'on a dansé!

Madame Dunloup - N'est-ce pas monsieur? Oh! J'adore les danses modernes!

Madame Doria - Et vous, Gustave, on ne vous voit plus au salon... Vous non plus docteur!

Mendes - Nous causions ~~à peine~~ un peu...

Madame Doria - Vous y ~~teniez~~ devez tenir des propos!.. Je nae les figure!

Gustave - On parlait de vous!

Charles - Autant dire qu'on ne s'embetait pas du tout!

Le journaliste (Il s'est retiré ~~à~~ dans un coin, ayant ~~tiré~~ pris Mendes par le bras) - Nous allons faire le mariage du Colonel avec Madame Doria, hein? (Il rit)

Mendes - Vous êtes bête!

Le journaliste - Mais si, ils sont veufs! (tous les deux)

Il rentre, en riant, au salon. On sert des glaces. Des couples se pro-

mènent.

Scène VI

Les mêmes, moins le journaliste

Madame Doria - Je ne vois plus ma fille nulle part...

Gustave - Elle danse avec Lucien.

Madame Doria - Il y a longtemps que vous êtes lié avec Monsieur Lucien? C'est un garçon qui plaît tout-à-fait. Il est charmant!

Gustave - Oui. Il a le secret de plaire...

On cause par groupes. On entend Hélène dire à Charles: "Vous m'embêtez! Vous m'embêtez! Vous m'embêtez!" Mendès et Madame Dunloup bavardent à part; ils se comblent de gentillesses.

ennuyez

Mendès - Elle a réussi épatamment votre fête belge! Mes compliments chez Madame

Madame Dunloup - C'est une gentrice que vous vous faites, docteur!

Gustave (à Madame Doria) - Madame Dunloup va s'évanouir...

Madame Doria - Pardon?

Gustave - J'observe les amours de Madame Dunloup.

Madame Doria - Vous plaisantez! Madame Dunloup n'a pas de sens commun: vous l'avez dit!

Gustave - C'est le docteur qui peut le dire: il l'étudie avec amour... Il paraît qu'il la sait déjà par coeur... (Ils rient) Au fait, chère madame, ~~de combien de temps datent~~ à quelle date environ remontent vos relations avec Mendès?

Madame Doria - Oh! Des relations d'affaire... Oui... Il y a deux ans, en Europe... voilà

Gustave (l'interrompt) - Je croyais qu'il était très lié à feu votre mari!

Madame Doria - Mais non! Ils ne se connurent même pas.

Gustave - Ah!

Madame Doria - Mon mari est mort il y a déjà cinq ans.

Hélène (se débarrassant de Charles) - Messieurs

Gustave !
Gustave - Mademoiselle ?
Hélène - Papa vous a déjà parlé de cette affaire d'électricité à la "fazenda" ?
Gustave - J'ai fait mes calculs. Je lui dois une réponse... C'est exact.
Hélène - Voulez-vous venir le voir ? Il est tout seul.
Gustave - Oui. Volontiers.
Hélène - Allons.
Gustave (à Madame Doria) Pardon ? (Gustave et Hélène s'en vont par la terrasse, à gauche.)

Scène VII

Les mêmes, moins Gustave et Hélène

Mendès (à Madame Dunloup) - Enfin, c'est un cas rare, presque phénoménal ! Mais ça se peut tout de même.
Madame Dunloup - Mais je vous l'assure, docteur ! J'ai vu ! Et quelles jambes, docteur ! C'était une saltimbanque, une vraie saltimbanque...
Mendès - Jolie ?

Madame Dunloup - On ne peut plus!.. Et quelles jambes!

Scène VIII

Les mêmes, Marcelle, Lucien, le Colonel, puis Hélène qui revient par la terrasse.

Marcelle rentre du salon le bras de Lucien. Le Colonel les suit.

Le Colonel - Oh! Mon temps des jambes! (Mendès éclate) J'en suis enthousiasmé, mademoiselle! Je n'ai jamais vu de one-step dansé avec tant de... de... (Il fait un mouvement gracieux, en s'écriant) Oh! Mon temps! Mon temps des jambes!

(Rires)

Marcelle - Monsieur le Colonel est gentil!

Lucien - Vous êtes superbe, Colonel! (Il souligne le mot)

Le Colonel - Oh!, Monsieur Lucien, on me trouverait superbe si votre dame consentait à faire avec moi un tour de tango... argentin!

Marcelle - Pardon? (Elle se dégage du bras de Lucien et va s'asseoir seule près de la balustrade.

Elle s'éventa lentement.)

Mendès (à Madame Doria et à Madame Dunloup) - La danse a une origine religieuse. Les premières danses, on les exécutait dans les temples païens!

Charles - Et dire que le pape les défend maintenant!

Hélène - Moins la mazurka! Excepté Toutefois

La causerie s'entama partout sur la terrasse. Charles remplit à s'éloigner avec Hélène sur la gauche.

Le Colonel (à Mendès, Madame Doria et Madame Dunloup) - Eh bien! Suis-ce que je vous disais? J'ai des preuves maintenant... Je vais faire procéder ce damné journaliste!

Madame Dunloup - Du nouveau! Racontez! Racontez!

Le Colonel - Elle lui disait tout-à-l'heure au buffet: "Joli, petit, fifi!" Ah! Ah!

Madame Dunloup - Mais ça équivaut à une demande en mariage!

Le Colonel - Superbe! Superbe!
Madame Doria - Oh! Je ne peux pas la supporter, cette Madame Belloni! Elle est une mauvaise comédienne!
Mendes - Mais non! Vous n'avez pas raison, madame. Elle a des manières un peu légères, mais c'est une artiste!
Madame Dunloup - Ah! Oui! Je comprends, quand on a une gorge célèbre!
Lucien (à Marcelle qui regarde la nuit) - Vous flirtez avec les étoiles maintenant! Ce serait le rôle à Gustave...
Charles (bas à Noélène) - Si tu danses encore une fois avec ~~cette folle~~ cet imbécile, ~~tu m'entends~~ c'est fini!
Noélène - Eh bien! C'est fini!
Charles - Méchante!
Noélène - C'est toi qui es méchant. On remarque tes airs avec cette Madame Doria. Une vieille veuve!
Charles (souriant) - Moi! Mais quelle folie! Alors ce n'est plus permis de danser un peu?
Noélène - ~~Alors~~, pour moi, c'est aussi bien per. Si mais dans ce cas

mis!
Charles - Toi, tu es inconvenante! (Elle lui fait la moue et s'éloigne)
Le Colonel - C'est très interessant, le sertão où j'ai voyagé quelques mois.
Madame Dunloup - Oh! J'aimerais le voir sertão. On dit que c'est épatant!

Scène IX

Les mêmes, le journaliste qui parait à l'entrée du salon

Le journaliste - Venez! Venez vous tous! Madame Belloni va chanter l'aria de Traviata!
(Il disparait)

Scène X

Les mêmes, moins le journaliste

Le Colonel - Ce doit être superbe!
Madame Doria - En a-t-elle du toupet!
Madame Dunloup (à Madame Doria et à Mendes) - Venez! Venez chère madame! Allons docteur!
Mendes - Ce doit être très beau! C'est classique!

Du mouvement. On part au salon.

Madame Doria (bas, à Mendes) - Restez !

Hélène - Allons Monsieur Lucien ! Allons Marcelle ! Vous deux, vous ne venez pas ? Vous deux ?

Marcelle - Oui ! ~~marchons~~ (à Lucien) Venez.

La scène se vide. Mendes et Madame Doria restés en arrière, se joignent à gauche dans un coin.

Scène XI

Madame Doria, Mendes, puis un garçon

Mendes - Vous êtes imprudente, ma chère ! On peut nous voir !

Madame Doria - Vous, vous êtes un cynique !

Mendes - Oh ! Pourquoi cette méchanceté ?

Madame Doria - Allez demander à Madame Belloni, à votre artiste ! (Elle souligne le mot)

Au salon, on chante.

Mendes - Mais au contraire ! C'est moi qui devrais vous demander des explications sur votre conduite !

Madame Doria - Ma conduite !

Mendes - Bien sûr ! Avec ce nigaud de Charles...
Madame Doria - Charles, un enfant !
Mendes - C'est un enfant soit ! Mais je commence à être sérieusement jaloux des faveurs que vous lui prodiguez.
Madame Doria - Voyons Dominique !
Mendes - Evitez-le alors !
Madame Doria (tendre) - Mon gros bêta ! (inquiète) Prends garde, on vient ! (Changeant de ton et se promenant avec lui) Eh ! Evidemment ! Il n'y a que l'Angleterre qui en sortira bredouille !

Un garçon rentre et se dirige vers les tables du fond.

Mendes - Oui, oui ! L'Angleterre ! La puissante Albion !
Madame Doria - Allons voir cette italienne, docteur ?
Mendes - Oui, volontiers, madame. (Il la suit au salon.

Scène XII

Le garçon, Gustave

Le garçon retire les coupes servies. Gustave, rentré vivement par la terrasse à gauche, se promène un peu nerveux. Quand le garçon part, il se jette sur une chaise et reste silencieux et pensif

Scène XIII

Gustave et Marcelle

Marcelle (Elle vient du salon, où l'on chante encore. Elle voit Gustave, s'arrête, puis s'approche nonchalamment) - Qu'est-ce que vous faites là, tout seul? C'est notre tango après. Vous viendrez...

Gustave - Pourquoi vous vous êtes cachée toute la journée, Marcelle?

Marcelle - Mais non... Je lisais.

Gustave - Dites que vous m'aimez encore...

Marcelle - Mais vous le savez... Oh! La bonne histoire! Le Colonel dit que c'est vous qui êtes allé le réveiller cette après-midi...

Gustave (énervé) - Vous savez que je me moque du

Colonel !

Marcelle - Que vous êtes complaisant, Gustave ! Vous avez vos nerfs ?

Gustave - C'est simplement horrible ce que tu me fais passer, Marcelle ! Qu'est-ce que ça peut m'intéresser les histoires de cet imbecile de Colonel !

Marcelle - Eh bien ! A tout-à-l'heure ! Je m'en vais...

Gustave - Non !

Marcelle - Si, si vous continuez à être grossier.

Gustave (avec force) - Marcelle ! Assieds-toi ici ! Il faut que je te cause.

Marcelle (elle s'assied et boude) - C'est pressé que lâche ce que vous faites là !

Gustave - Mon Dieu ! Quelle horreur ! Qu'est-ce qui c'est passé pour que vous soyez ainsi ? Vous me faites déraisonner !

Marcelle - Oui, vous ne savez plus ce que vous dites !

(Un silence)

Gustave - Je sens que je vous perds, Marcelle !

Je sens que vous vous éloignez de moi... chaque jour... à chaque instant... Et je ne sais pas vous retenir... peut-être par la même raison que je ne sais pourquoi je vous ai gagnée... Je vous ai desirée longtemps! Depuis le premier instant où je vous ai connue, je vous ai aimée, je peux le dire! Et tout d'un coup, sans que j'eusse ménagé osé l'attendre, vous vous êtes donnée entièrement à mon amour, mais d'une façon à la fois, sereine et foudroyante... très belle... comme une grecque l'aurait fait! Puis! (un silence) Puis... je n'ai même pas eu le temps de mettre en ordre mes idées... de sortir de ce trouble mélangé de bonheur et de surprise... et vous vous changez, vous vous retirez... sans raison... sans cause... comme vous êtes venue, helas! (Un temps) comme c'est facile de déchirer une existence! Marcelle, c'est sérieux ce que je dis, je deviens fou, incapable de vivre!

Marcelle - Pourtant vous savez être brutal!

Gustave - Pourquoi êtes-vous ainsi?

(Un temps)

Marcelle - Eh bien! Nous ne nous connaissions pas assez pour en être arrivés où nous en étions! (Encore un temps) Je suis une jeune fille... je suis presque seule au monde... je dois avoir peur. Et puis, qui sait si maman consentirait à mon mariage avec vous?

Gustave - Votre mère! (avec mépris) Oh!

Marcelle (Elle se lève, les larmes aux yeux) Maman! Oui! Qu'est-ce que vous voulez?

Gustave - Mais vous n'êtes plus une enfant! Vous avez des droits... comme elle!

Marcelle - J'ai des devoirs avant tout!

Gustave - Mais alors, si elle voudrait vous imposer n'importe quoi, contre votre vie... contre votre volonté...

Marcelle - J'obéirait!

Gustave - C'est monstrueux!

Marcelle - Monstrueux ou non, c'est comme ça!

Gustave - Même si elle vous proposait... un mariage... répugnant!

Marcelle - J'accepterais!

Gustave (avec douleur) Oh! Marcelle! Je ne vous reconnais plus! (Lente et lointaine, elle s'éloigne vers la balustrade et s'y assied d'un saut. Un silence. On entend seulement le chant furieux de la mer. Gustave regarde Marcelle avec souffrance; puis lui parle doucement) - Se peut-il que tu sois si méchante, Marcelle! Se peut-il qu'on puisse effacer comme ça d'amour quand on l'a vécu!.. Qu'on puisse briser une histoire comme la notre! Notre histoire! Tu as beau le faire, elle restera immortelle, là, sur mon coeur... Aurais-tu oublié nos premières promenades sur la plage, quand nous rêvions par la nuit, quand c'était plein d'étoiles sur la mer, et que tu me pressais la main en les regardant? Pourras-tu oublier ce matin des doux aveux ici sur la terrasse, quand nous avons échangé les premiers serpoirs? Et toutes les fois que nous sommes allés voir le couchant du soleil, aux rochers... Nous restions longtemps

avais devant l'océan. Et tu me parlais de tes voyages, de tes longues traversées sur ce même Atlantique... ~~Parfois, un bateau fixé à l'horizon voilait de nostalgie nos rêves~~... Et en rêvant par l'ombre grandissante, c'était toujours l'aurore que j'avais à mon côté... et dans les yeux... et dans le cœur... (De plus en plus ému) Et tu m'as donné ta bague, ~~si~~! Je la garde! Et tu m'as dit que tu ne pouvais plus vivre sans moi! (Un silence. Marcelle reste toujours froide et hautaine) Oh! j'ai cru! Je l'ai pris au sérieux! J'ai cru pour mon malheur!... pour devenir une espèce d'homme ridicule et triste!... Comme tu as su être l'enfant blonde de ma fable! Tu es venue m'enseigner que la vie n'est pas un ravissement sans douleur! ~~Par~~ ce que avant de te connaître...

Scène XIV

Les mêmes, Hélène (x) puis Madame Dorsa, Lucien, Mendès et Charles

(x) qui paraît, etc....

Marcelle (l'interrompt) - Taisez-vous! On vient! On vient! (Elle descend vivement de la balustrade et, changeant de ton, à haute voix) - Vous dites des blagues... Fayard des blagues...

Gustave (scandant ses mots) - Il était un imbécile, simplement!... Je vous l'assure... et un fameux imbécile!...

Hélène (qui s'est approchée deux) - Qui, monsieur Gustave?

Gustave - Le roi de Thulé, mademoiselle! (Il se lève et se promène, pendant que la scène se comble)

Hélène (à Marcelle) - Oh! Ma chère! Un succès le colonel! Si tu l'avais vu!

Marcelle - Il a dansé le tango?

Hélène - Oui! Avec la petite que Monsieur Gustave dit être une chinoise.

Mendès (tenant par le bras Madame Doria) - Mais non, chère madame, je n'y tiens guère.

Marcelle - Tiens! Maman! Pardon, docteur?

Madame Doria se dégage du bras de Mendès

Scène XV

Marcelle, Gustave, Lucien

Marcelle - Vous ne venez pas, vous deux ?

Lucien - Si Gustave le veut...

Gustave (se levant) - Moi ? Je vais, mais c'est par ce côté-ci ! (Il montre la mer)

Lucien - Et où donc est-ce que tu vas, Gustave ?

Gustave - Faire un grand tour sur la plage. (Il se dirige vers l'escalier).

Marcelle - Mais, c'est fou ! A cette heure-ci ! Et en habit ! Ne consentez pas, Monsieur Lucien !

Gustave (sur la première marche, il se retourne) - C'est très raisonnable ! C'est logique ! On s'enterre en habit ! (Il descend lentement.)

Marcelle hésite un instant ; puis, elle s'élance derrière lui. Lucien reste debout, impassible, regardant les ombres sur la plage. Un moment. Marcelle revient seule. Elle

monte l'escalier un peu genée, mais presque rieuse.

Scène XVI

Lucien et Marcelle

Marcelle - Il ne se tuera pas...

Lucien - Vous le croyez?

Marcelle - J'en suis sûre. Il n'en aura pas le courage..

Lucien - Pourtant... Cependant?

Marcelle - Pourtant? Quoi?

Lucien - D'autres l'auraient bel et bien!

Marcelle - D'autres? Qui ça?

Lucien - Oui, d'autres.

Marcelle - Par exemple?

Lucien - Par exemple... moi!

Marcelle - Vous, Monsieur Lucien!

Lucien - "Monsieur" quel mot affreux!

Marcelle - Lucien... si vous voulez.

Lucien - Oui! C'est déjà mieux... C'est Tout-à-fait mieux...

Marcelle (embarassée) - Vraiment! Je ne m'y attendais pas... de vous!..

Lucien - Taisez-vous, Marcelle ! Je sais ce que vous m'allez dire là ! J'aime mieux ne pas l'entendre.

Marcelle - Mais...

Lucien - Oh ! Si ! je le sais !

Un temps. Ils contemplent la nuit mélancolique. La mer redouble de fureur là-bas.

Marcelle - Ecoutez la mer !

Lucien - Vous penserez à Gustave qui est là ?

Marcelle - Mais non ! On ne le voit même plus !

Lucien - Mais moi... vous me voyez bien, n'est-ce pas que vous me voyez Marcelle ? Et comment ça se fait que vous ne vous soyez pas encore aperçue que moi aussi j'ai du coeur, du coeur tout gros, du coeur qui déborde, qui cherche où s'abriter, se prolonger...

Marcelle - Lucien !

Lucien (très doucement) - Nous vivions si

Chérie ! Chérie ! Chérie !
bien les deux ! Enfermés dans quelque ville aux murs très blancs, en face de la mer ... Seuls, bien seuls, tout seuls ... n'ayant d'autre souci que celui de nous mêmes, de notre amour, de notre bonheur ... (Un silence) Chaque jour, au tomber du soleil, vous viendrez dans votre robe claire, sous votre grand joli chapeau aux rubans fous, m'attendre sous les prémiers magnolias de l'allée ... Et nous irons, la main dans la main, silencieux et graves, vers notre blanche ville, vers nous mêmes, vers la vie, vers l'amour...

Marcelle - L'amour ?

Lucien - Oui, l'amour ! C'est si doux, l'amour ! Et la vie est si amère ! ... Pourquoi ne pas les mélanger ?

Marcelle - C'est vrai, pourquoi ?

Lucien (qui lui a saisi doucement la main) - C'est la seule façon de vivre, n'est-ce pas ? Oh ! Marcelle ! Dites que je vivrai !

Marcelle - Tu m'aimes ?

Il l'embrasse éper-

R. do Pão de Assucar, 29

dument, silencieusement. ~~Du Tapage au salon~~. Il va rentrer du monde. Ils sursautent.

Le salon se comble de nouveau.

Lucien - Marcelle, ditez-moi le mot! Vite, le grand mot! Mais vite! On vient! Ditez-le!

Marcelle (s'éloignant vers le salon) - Je vous...

Lucien - Dites... Cherchez!...

Marcelle - Je vous... le dirai après...

Lucien - Oh!

Le tapage redouble au salon. On aperçoit du monde. Et on entend crier: "La Marseillaise! La Marseillaise!"

RIDEAU

Acte Troisième

Acte troisième

Le Même decor. Le lendemain au petit-jour. Il pleut dehors. Les lampes electriques sont encore allumées dans le salon, dans les salles de jeu, partout.

Scène I

Gustave et Lucien

Ils viennent des salles de jeu, en causant. Ils ont passé une nuit blanche; ils ont joué, ils ont perdu. Ils sont encore en habit sans leur et en pardessus, le col rélevé.

Gustave - Và! Quelques contos de moins, qu'est-ce que c'est pour moi?

Lucien - Pour toi, rien peut-être, mais pour ton avenir?

Gustave (Il s'étend sur une chaise-longue) - Oh! Mon avenir! Si elle, encore elle, y était au moins!

Lucien - Marcelle? Je ne t'en feliciterais pas,

je te jure.
Eh bien!
Gustave - La politesse t'y l'obligera! Je me marie... J'y suis décidé.
Lucien (qui s'assied aussi, en face de Gustave) - Malgré la conduite de Madame Doria?
Gustave - Oh! le monde en est plein!... de vices... de faiblesses... d'infamies!
Lucien - le monde, c'est vague. Il n'y a pas un monde; il y a des mondes: choisissons le nôtre.
Gustave - le nôtre... c'est celui que nous nous faisons nous mêmes.
Lucien - Soit! Mais tu ne fais pas le tien. Tu le prends par hasard, par excès de jeunesse. Tu es un impulsif.
Gustave - Bah! C'est le hasard qui fait la vie! Sans ça, elle ne serait pas si tragique et si belle!
Lucien - Mais ce n'est pas la vie qui fait le bonheur, non! Il y a quand même de douces choses par delà la vie: le soleil...
Gustave - C'est une bonne blague par une pluie comme celle-ci.

Ils regardent au dehors; le jour commence.

En effet, ...ce à poindre.

Lucien - C'est plutôt comique, après cette nuit de veille que nous venons de passer.

Gustave - Et l'on joue encore ! (Il regarde l'interieur)

Lucien - On joue tout ici : l'or, la vie, l'honneur.

Gustave - On joue simplement des comédies différentes.

Lucien - Que Tu ~~le~~ dis.

Gustave - Un vieux professeur d'Université que j'ai connu ~~me disait~~ répétait sans cesse : la vie est née après le theatre et, d'après le theatre !...

Lucien - Serait-il ~~ce pas~~ donc le professeur du docteur Mendes et de Madame Doria ?

Gustave - Peut-être.

Lucien - Alors, ~~encore~~ cette nuit, encore ils t'ont donné un petit spéctacle d'amour !

Gustave - Mais il ne faut pas s'impressionner tant que ça... Ils ont ~~surtout~~ voulu flirter d'une vie plus près. Voilà tout ... finiment

Lucien - Un flirt ~~à~~ tous les deux seuls, ici, ~~sont et mal~~ heu le soir, quand ~~les autres sont~~ tout le monde

lon, écoute voir chanter ! ...mme on aime

et entendre ...

Tu as raison (Un temps)

Gustave - Mais non! C'est horrible!

Lucien - C'est horrible, oui, mon cher! Seulement ~~tu es~~ lâche envers toi même: tu n'oses ~~pas~~ t'avouer ce que tu vois!

Gustave - Lâche!... Pourtant j'attaque la vie ~~d'~~en face!

Lucien - Ce serait ~~bien~~ bien plutôt le cas, de la regarder ~~d'~~en face, ~~j'en conviens~~ crois-moi. Mais comme tu y es intéressé. Tu la regardes plutôt de profil.

(Un temps)

Gustave - Oh! Cette histoire m'énerve! Cet homme... ce Mendes... un parvenu, une brute! Pourquoi est-il venu troubler notre paix!

Lucien - Elle lui aura sans doute donné rendez-vous par ici.

(Un temps)

Gustave - Et puis Il m'a menti comme un idiot qu'il ses. ~~Il vénait de dire~~ en m'affirmant que feu Monsieur Doria crétin

Gustave - intime à lui, ~~et elle m'affirme~~ tandis que j'apprenais par Elle comme celle-ci aurait même jamais connu ~~mourent même pas~~"!

...el des deux aurait menti? devait mentir

Non!

...tant de même... Non!... Pas ça!

Un long silence. On entend la mer gemir là-bas.

Lucien - Tu fais toujours "oh! je tu dis non!" quand il s'agit de raisonner. (Un temps) Marcelle, pauvre petite! (Encore un temps) Gustave, il faut que tu renonces à elle. J'y tiens maintenant qu'on connait ces histoires. Je la veux heureuse, mais tout-à-fait heureuse, et pour elle et pour toi. Il faut peut-être bien l'accepter: sa mère n'est qu'une...

Gustave - Oh! Lucien!

Lucien - Une aventurière! Et Marcelle... je ne veux pas la voir à ton coté. Tu n'es qu'un enfant dangereux, un petit fou, un aveugle. Je dois te l'arracher, parceque je suis ton ami, ton grand ami, ton seul ami!

Gustave - M'arracher d'elle!

Lucien - Oui, d'elle qui jettera par terre ta vie comme l'on jette quelque chose d'infiniment triste et pauvre ~~et impuissant et mal heureux!~~

Gustave - Et ~~puis~~ après? J'aime comme on aime

Jas

en Shakespeare, acceptant d'avance tous les cinquièmes actes! Qu'arrive donc ~~Qu'il vienne~~ le mien! Qu'est-ce que ça ~~me fait~~? peut bien me faire?

Lucien - Qu'est-ce que ça peut bien ~~te fait~~ te? Rien, si tu veux. Mais à elle, mon chèr égoïste? Ça lui fera ~~fait~~ tout, mais tout... ~~mais tout et tout~~! tout, tout... entends-tu bien?

Scène II

Les mêmes, le Colonel

Le Colonel (paraissant à la porte du salon, tayas en habit lui-aussi, sous un enorme pardessus ~~campagnard~~)

- Oui! Tout... mais tout! Mais tout et tout!

Lucien et Gustave (ensemble) - Quoi?

Le Colonel - Superbe! Je suis ruiné! ~~Fichu~~! Mais là, tout-à-fait sans le sou... Superbe!

Lucien (rassuré) - Ah!

Gustave - Plus que vous ne l'etiez?

Le Colonel - Non Mais justement ce qui m'énerve c'est que j'avais du jeu. Et quel jeu! Il a fallu que ~~Mais~~ ce sacré journaliste fit un bluff... Et moi, nom de... faire tandis que

Gustave - Allons donc! Vous allez venez faire ici le père d'Hamlet!

Le Colonel (qui n'a pas saisi) - Oui ~~Mais~~, oui, un

bluff !

Lucien - C'est bien ça la vie : le bluff !

Le Colonel - Vous deux aussi, vous avez perdu ! C'est pour ça que vous n'allez pas vous coucher ?

Gustave - Oui, c'est pour ça et aussi parceque nous vous attendions ici pour vous voir prendre un bain...

Le Colonel (à Gustave) - Vous êtes idiot. (à Lucien) Et savez-vous Monsieur Lucien la carte qui m'a ruiné ?

Lucien - Non, mon cher colonel !

Le Colonel - Mais c'est superbe ! La dame de coeurs !

Gustave - Elle vous a cocufié...

Le Colonel - Damné !

Gustave - Vous devez vous résigner : on est toujours cocu !

Lucien - On à peu près...

Le Colonel (bâillant) - Je chancelle... je rentre.

Gustave - Allez faire dodo !.. (bas à Lucien) nieux dada !

Le Colonel - Vous ne venez pas ? Eh bien, à demain messieurs !

Plutôt.

Lucien - à tout à l'heure, Colonel !

Scène III

Gustave et Lucien

Un long silence. Un garçon est venu éteindre les lampes électriques. Le jour levé très pâle, très triste. Il pleut tristement. On assiste aux premiers mouvements d'Hotel. On cire le salon.

Lucien - Tiens, Gustave, un bateau perdu là-bas, dans le brouillard ! (Ils regardent au loin)

Gustave - C'est comme ça qu'on se trouve un matin, par une mauvaise mer...

Lucien - Faut-être bon timonier, pas vrai ?

Gustave - Surtout quand on voit par images comme moi. C'est la seule façon d'arriver à l'eau tranquille d'un port, en plein decor d'azur.

Lucien - Enfin, te voilà raisonable et sincère

une fois dans ta vie. C'est bien vrai ce que tu dis là - Tu n'es qu'un faiseur de rêves. Tu vis dans un monde tout autre de celui où tu es ; tu ne connais pas la réalité, tu es un idéaliste. Voici ton mal : trop d'images, peu de sens. Et pourtant, Marcelle n'est pas seulement une image. Ah ! Non ! Pensez-vous ! Elle est bien...

Gustave - Plusieurs images. Toute une boîte !

Lucien - Si tu veux ... une boîte à puzzle. Il faut bien savoir placer les pièces pour en avoir l'ensemble.

Gustave - Je n'aime pas les jeux de patience.

Lucien - Moi non plus ! Mais je joue quand même, quand il le faut. (Un temps) Puis, parfois c'est intéressant et instructif. Si l'on reconstituait, par exemple, comme ça l'histoire de Madame Doria et du Docteur Mendes !

Gustave - Oh ! C'est un simple cas de réduction d'une veuve très riche et encore belle par un médecin parvenu et ridicule

Lucien - Et s'ils sont de vieux amants ?

Gustave - Non!

Lucien - Et si elle est une femme toute autre de ce que l'on croit? Est-ce qu'on connaît sa vie? Est-ce qu'on connaît son passé? (Un temps) Si demain on viendrait [redacted] à savoir non seulement que Mendès est son amant, mais qu'elle en a eu d'autres avant lui! Voilà ce qui ne me surprendrait pas à la fin!

Gustave - Allons donc! C'est sérieux ce que tu dis là?

Lucien - A la bonne heure!

Gustave - Mais alors, voyons...

Lucien - Alors?

Gustave - C'est affreux ça! Tu veux dire donc que Marcelle serait la fille... Oh! Tu ne parles pas sérieusement, dis, Lucien!

Lucien - C'est affreux, oui! Mais a-t-on des démentis à une affirmation pareille? Je ne les vois nulle part! Tu ne connais Madame Doria que de trop peu de temps, comme ça... Moi, de même. Et puis, remarque bien qu'elle tient à ce que la vie de feu M.

sieur Doria demeure méconnue, ignorée de tout le monde. A quoi bon faire des mystères là-dessus?

Gustave - Mais non! Mendès me disait encore cette nuit...

Lucien (l'interrompt) - Ce Mendès que tu vois faire la cour, mais là, carrément à Madame Doria! Quel drôle de témoin!

Gustave - Eh bien! Non! Marcelle m'a dit que son père était un grand héritier de province, qu'il avait connu Madame Doria très jeune, s'était épris de sa beauté...

Lucien - Et puis?

Gustave - Et... ils ont vécu très bien. Puis, il est mort d'un accident. Puis, ce Mendès est une canaille qui veut la séduire pour se marier avec elle, à cause de son argent. Mais, moi, je l'empêcherai, je battrai cette crapule!

Lucien - Mais, mon vieux, faut-il que tu comptes à ce point-là sur Marcelle, pour croire à toutes ces histoires? Elle, une pauvre enfant, qui n'a peut-être même

pas connu son père!

Gustave - Marcelle n'aurait pas connu son père! Tu en as des idées!

Lucien - Mais c'est justement ce qu'il faut prouver d'abord, qu'elle l'a connu!

Gustave - Oh! Lucien!

Lucien - Il n'y a pas de quoi te faire cette figure, mon cher! Non! Et ça peut-être la pure réalité, ça! (Un temps. Gustave paraît abruti) Ah! Je te vois maintenant tomber diablement du haut de tes rêves, de tes rêves... à plat-ventre, là, sur la possibilité affreuse de cette histoire... affreuse... Ah! combien affreuse!

Gustave (nerveux) - Chut! Il vient du monde!

Scène IV

Les mêmes, l'Anglais

L'Anglais muet du premier acte traverse la scène, venant par la terrasse, et descend l'escalier. Il est en maillot

de bain, très court, une serviette sur le dos. Il ne salue même pas. Un silence.

Scène V

Gustave et Lucien

Gustave (agité) - Tu es trop catégorique, Lucien! La vérité! Est-ce que tu connais la ~~vérité~~, pour accuser comme ça?

Lucien - La vérité, quand on a que des dou-
ter, tient forcément dans les plus grand
des possibilités!

Gustave - Mais non! Marcelle a connu son père. Monsieur Doria était un fils de planteur...

Lucien (l'interrompt) - Et si ce Monsieur Doria n'est qu'une fiction?

Gustave - Oh!

Un long silence. Gus-
tave se perd dans
un rêve. Il reste sans
bouger longtemps.

Puis, il parle ré-
solument,

Gustave - Et bien! Il n'aurait pas existé! Mais
elle serait une fille sans père, une pauvre
enfant anonyme, sortie d'une couche d'a-
mour, payée peut-être! Moi, je l'aime,
et maintenant plus que jamais!

Lucien - Bah!

Gustave - Et alors, il faut que je la suive,
il faut que je la défende, il faut que je la
sauve!

Lucien - Oui! Il faut qu'on la suive, il faut
qu'on la défende, il faut qu'on la sauve, soit!
Mais toi n'es pas l'homme à faire ça!

Gustave - Moi! Et pourquoi donc?

Lucien - L'homme qu'il faut serait fort et
raisonnable. Serait celui qui enfoncé dans le
tourbillons affolant de la vie, de la passion,
n'aurait jamais perdu ni volonté ni orgueil;
ne s'abandonnerait jamais à l'amour, fai-
blement, comme tu le fais! Elle se ferait
si bonnement sa chose et son joujou à elle,
comme tu t'es déjà fait! Serait celui qui

regarderait avec calme la vie en face; qui ne reculerait jamais devant n'importe quel danger! L'homme qu'il faut serait celui qui prendrait fièrement Marcelle par la main, non comme quelqu'un qui cherche de l'appui, du bonheur! Mais comme un grand aïeul très doux qui mène un enfant rose et frêle par des chemins remés d'obstacles et de douleurs. Quelqu'un de très puissant et de très tendre qui saurait braver la vie, le monde, l'amour, même l'amour!

Gustave (de plus en plus ahuri) - Tu voudrais dire...

Lucien - Que l'homme qu'il faut...

Gustave - C'est toi!

Lucien - Peut-être...

Gustave - Tu l'aimes donc!

Lucien - Peut-être...

Gustave - Ah! Tu l'aimes! Comme ça t'a échappé! Tu l'aimes! Et c'est pour ça que je ne suis pas l'homme qu'il faut! Et c'est pour ça qu'il faut que je renonce à elle! Et c'est pour ça que sa mère doit fatalement

être une guenne! Et c'est pour ça que son père n'a jamais existé! (Il se lève) Et c'est pour ça, c'est pour ça aussi, que Marcelle est changée! Comme tu t'y es glissé, voleur d'amour!

Lucien - Gustave!

Gustave - Mais comme tout s'éclaire maintenant. Après des journées de combat inutile, là, quand on cassait de cet incident d'hier soir, tu es en vainere en tournant la chose au sérieux, au tragique... Et quand tu as vu que j'étais disposé à tout, à la suivre même en enfer, acceptant tout, déshonneur, malheur, alors tu lances le grand mot: c'est toi l'homme qu'il faut! Toi, l'aïeul! Misérable!

Lucien - Gustave, je te pardonne!

Gustave - Oh! C'est à douter de tout, mon Dieu! Quelle chose énorme! Un ami! C'est ça un ami, canaille!

Lucien (qui se lève et s'approche de Gustave) - Encore une fois, je te pardonne Gustave! Tu ne sais plus ce que tu dis... Je te par-

donne, va! Un ami, oui! Ton ami! Ton seul ami! Tu en auras d'autres, qui sait? Mais personne autre que moi, oh! j'en suis sûr, personne autre que moi ne fera, comme je fis, le sacrifice volontaire de soi-même. (Il n'importe gradativement) Je suis ce monsieur qui aima l'amoureuse de son ami... de son ami ~~qui était~~ un jeune homme de vingt-quatre ans, qui ignorait les femmes, qui ne savait rien du monde; ~~un ami~~ qui allait se perdre pour jamais, entraînant derrière lui, au gouffre qui s'ouvrait à ses pieds inexperts, une créature fragile et folle... une pauvre enfant qui le suivrait avec dans le cœur, de la faiblesse d'abord, du repentir ensuite... Et cette enfant grandissant peu à peu et dans sa vie et dans son cœur, deviendrait le lourd fardeau du malheureux ami! Je suis ce monsieur, ce pauvre monsieur qui voulut barrer le chemin qui allait mener à la perdition, son vieux, son grand, son seul ami! Je suis ce mon-

sieur qui sachant son ami amoureux d'une enfant, tacha de fouiller dans cette âme de fillette, pour y découvrir ce qu'il y avait de vrai, de digne du coeur de son vieux, de son grand, de son seul ami ! Et qu'est-ce que j'y ai trouvé, moi ! Un petit coeur indifferent et froid, grand ouvert au prémier passant ; un coeur insatiable et farouche ! Ce serait le malheur de mon ami que de s'y abriter insoucieux et aveugle, lui, qui l'aimait dangereusement (Il souligne ce mot). Et pour ton bien, Gustave, mon ami, et pour son bien à elle, je m'offris, je m'offris pour mon malheur !

Gustave - Oh ! Mais ça c'est d'un gueux ! Tu lui aurais parlé d'amour, en sachant comme je l'aimais ! Comme elle m'aimait !

Lucien - Je savais que tu te trompais !

Gustave - C'est le comble ! Tu voudrais dire que Marcelle ne m'aimait pas !

Lucien - Je le prouve que non !

Gustave - Oh ! Ça ! Ça c'est du fou dépit ! Je vois maintenant... (Il s'arrête. Il est

bouleversé)

Scène VI

Les mêmes - Marcelle

Le matin éclaire le ciel et la mer semble d'une grande couleur d'acier. Marcelle parait en costume de bain sur la terrasse blafarde. Un grand manteau l'enveloppe. (1)

Marcelle (entrant par la terrasse à gauche) - Lucien... Gustave... Vous débout!... déjà on encore débout? Vous avez mal passé la nuit... comme moi alors? Je me suis levée de si bonne heure... Je ne pouvais plus dormir... (Un temps) Mais... vous êtes en habit? Alors Vous ne venez pas au bain, ce matin?

Un silence. Gustave reste à l'écart, sans bouger, sans un mot.

(1) Excentricité brésilienne.

Lucien (très embarassé et comme quelqun qui cherche de l'appui) - On a joué, mademoiselle... N'est-ce pas qu'on a joué Gustave? Et on a perdu... c'est vrai... on a perdu!

Marcelle - Mais qu'est-ce que vous avez perdu?

Lucien - Tant de choses! La nuit...

Marcelle - Que vous êtes droles! (presque gaie) On dirait que vous m'avez perdue...

Lucien - On vous a jouée... oui... mais la partie n'est pas encore finie... N'est-ce pas Gustave? Mais on ne veut plus vous jouer, puisque vous êtes là...

Marcelle - Moi!

Lucien - Oui! Il faut que vous vous décidiez pour Gustave ou pour moi... Parlez!

Gustave - Oh! Non!

Lucien (avec force) - Si! Parlez! Nous vous donnons votre coeur!

Marcelle (s'éloignant vers l'escalier, visiblement embarassée) Mais voyez la mer!... il pleut, mon Dieu! Rien

qu'il va falloir traverser toutes ces flaques d'eau sur la plage avant que d'arriver X

a des flaques d'eau à traverser sur la plage! (Nerveuse, elle se rétourne vivement, et jouant avec un des cordons de son manteau de bain qui s'écarte un peu) Tenez! Mon coeur? Eh bien ... Mais mon coeur ... balance! En verd

Dans un éclat de rire, elle part à son bain de mer. Gustave et Lucien restent figés sur la terrasse.

RIDEAU

Lucien --- à vos prairies sur ~~l'Etat de~~ le choix de votre coeur --- Il le faut cependant

Marcelle (Nerveuse et ---
Mon coeur --- Messieurs -- eh bien!)

Lucien et Gustave
instinctivement sont venus
se ranger de chaque côté d'Elle {Ensemble aux cieux -- Eh! bien --

Marcelle --- Eh bien --- Mon coeur balance!
les ayant regardés l'un après l'autre)

(Dans un grand éclat de rire -- elle s'en élance ...)

Éventail

Sur le grand éventail chinois
qu'elle agitait quand nous nous vîmes,
Je mis au vol, en tapinois,
des desseins frêles et des rimes.

×

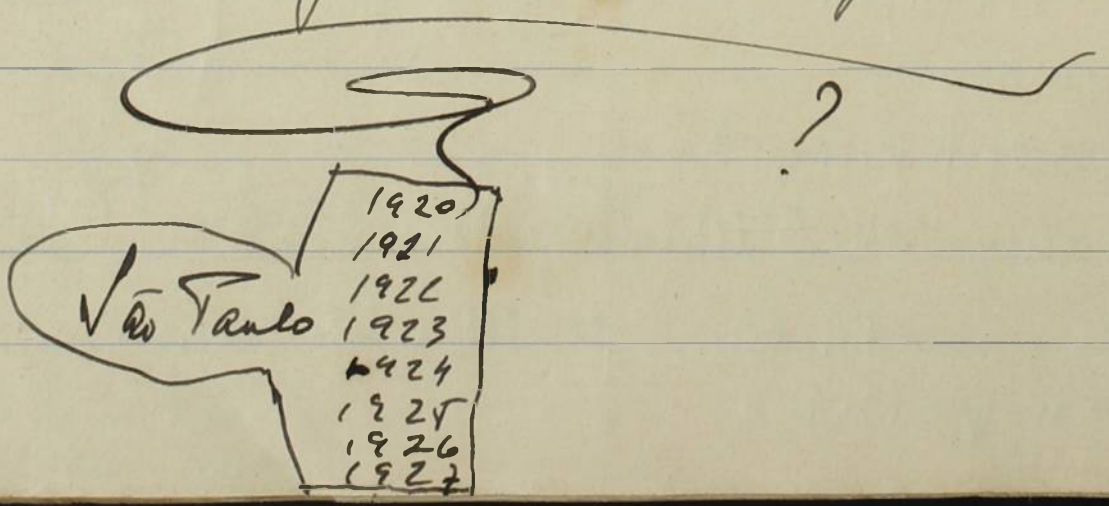
J'ai dit en strophes mes gros Crimes,
péchés effrontés sur tournois,
rêves au vent, souhaits intimes,
Rires et larmes d'autrefois.

×

Les vers badins et les vers sombres
s'entassent sous les fines ombres
des bambous et des tamarins...

×

Mais l'enfant blonde et décevante,
d'une main pareille s'évente
avec mes joies et mes chagrins...



Acte Quatrième

Entre quinze et vingt ans, le coeur tout neuf qui sort
de sa torpeur première et qui commence à vivre
s'enflamme brusquement tout de bon et s'enivre
dans le profond secret d'un amour grand et fort.

x

Honteux de laisser voir le trouble qui le mord,
c'est sous un dehors calme et serein qu'il s'y livre,
et l'on se dit craignant les troubles qui vont suivre:
"N'éveillons pas trop tôt le coeur d'enfant qui dort!"

x

Grâce aux scellés, fermoirs et cachets qu'on y pose,
homme et femme à cet âge ont l'âme si bien close
qu'on n'en peut soupçonner les intimes combats.

x

On serait bien surpris si l'on pouvait y lire:
"Combien dans leur jeunesse ont aimé sans le dire!
"Combien furent aimés qui ne le savent pas!"

Amédé Pommier

Acte Quatrième

Le même décor. Une matinée après-midi de plage, le surlendemain

Scène I

Madame Dunloup, Madame Belloni, Gustave, Menders, M. de Souza Cliff, Le Colonel.

Gustave est au fond, étendu sur une chaise longue d'osier. Il lit, il paraît absorbé dans sa lecture. On cause par groupes, assis et debout, sur la terrasse.

Madame Belloni (à Madame Dunloup) - Alors, c'est pour la soirée de fiançailles, qu'il faut que je chante, madame? (Elle a un accent italien fort prononcé)

Madame Dunloup - Je le crois bien, ma chère! N'est-ce pas qu'on ne saurait pas se passer de Madame Belloni, docteur?

Mendes - Evidemment! Vous êtes indispen

sable, madame!

Madame Belloni - Vous me flattez, carissimo.

Mendes (gentil) - On est flatté de vous flatter, madame!

M. de Cliff (à Gustave) - Peut-on savoir ce que vous lisez là, Monsieur Gustave de Castro (C'est son tic à lui: il dit les noms avec prénoms, titres, etc, etc.)

Gustave - Je ne peux pas le dire, devant ces dames.-

Madame Dunloup - Oh! Monsieur Gustave! On est toutes mariées. Ou du moins, on l'a été. Vous pouvez dire...

Gustave - à vous, je peux le dire, madame. C'est un livre plein de charognes...

- Les fleurs du mal (à Monsieur de Cliff) de Monsieur Charles Baudelaire...

Le Colonel (à Madame Belloni) - Connaissez-vous Monsieur de Cliff? (Celui-ci se retourne)

Madame Belloni - Non... pas encore, monsieur, je...

M. de Cliff - Qu'est-ce que tu veux de moi, mon vieux colonel?

Le Colonel (à Madame Belloni) - Permettez-moi de vous présenter Monsieur de Cliff...
Mr. de Cliff (se levant à demi de sa chaise) Charles Augustin de Souza Cliff, votre serviteur, à Saõ Paulo, ou à ma fazenda à Jaboticabal!
Madame Belloni - Enchantée monsieur!
Mr. de Cliff - Je vous connaissais déjà, il y a longtemps, par les journaux... Madame Chiara Allessandra Belloni... oui...
Madame Dunloup - Ah! Qui ne la connait pas? Cette charmante voix! ce Caruso feminin!
Le Colonel - Cette sirène... oui, ce rossignol superbe! (Il chancelle. Madame Belloni recule, paraissant d'épouvantée) Pardon rossignol!
Gustave (lisant Baudelaire à haute voix) "Je t'adore à l'égal de la voûte nocturne"
Madame Dunloup (épatée) - Gentil, Monsieur Gustave! Vous savez dire de belles choses! Madame Belloni doit être fière!
Gustave (levant les yeux de sur son livre

et fixant Madame Dunloup) – "Oh vase de tristesse!"

On se retournent vers Gustave qui se plonge de nouveau dans sa lecture.

Madame Dunloup (au Colonel) – Est-ce que vous lisez aussi, ces choses là? Vous Colonel

Le Colonel – Je n'en ai pas besoin, Madame! (avec emphase) Je me suffis à moi-même.

Madame Belloni – On ne dirait pas. Vous êtes toujours très mêlé aux femmes...

Madame Dunloup – C'est vrai, vous les cherchez si souvent! Vous leurs courez après!

Le Colonel – Ce que c'est que d'être joli garçon!

Mendes – Quand on n'est pas marié, on est toujours garçon!

Gustave (par dessus son livre) – Même si vous vous mariez, vous auriez toujours la chance d'être garçon... d'hotel (Il continue sa lecture)

Madame Belloni – On dirait que Monsieur Gustave est terrible! (Elle rit)

Madame Dunloup – Oh! Ces amours tropicaux ~~Ils~~ ça rend sont toujours un peu sauvages!

Madame Belloni (riant toujours) – Indiani del Brasile!

Mendes – Au fait il a peut être raison, peut-être, d'être triste!

Gustave le regarde dans les yeux, sans répondre.

Mr. de Cliff – Laissez-le! Laissez-le! Il faut que jeunesse ~~vive~~. Le passe –

Mendes – Oui mais sans embêter les autres...

Gustave (provocquant) – Les autres bêtes! Alors il faudrait d'abord que celles-ci n'embêtent pas les hommes!

Le Colonel – Attrappe!

Madame Belloni (éffrayée) – Ma cosa c'è?

Madame Dunloup (diplomate) – Au fait, dites docteur...

Mendes – Madame?

Madame Dunloup – C'est vous que l'on a chargé du speech pour le diner de fiançailles d'aujourdhui. (Ils s'éloignent en causant)

Mr. de Bliff - Vous avez lu les journaux ? La Serbie a battu l'Autriche !

Le Colonel - C'est le cas d'avant-hier au jeu : le journaliste m'a battu !

Scène II

Les mêmes, Hélène, Charles, le journaliste, Puis la Famille Anglaise

Hélène et Charles rentrent de l'extérieur, se donnant le bras. Elle est en toilette de promenade, une ombrelle à la main. Le journaliste les suit.

ENSEMBLE
Madame Dunloup - Oh ! Les fiancés !
Madame Bellom - Soyez heureux !
Le Colonel - Vive les amoureux !
Mendes - Un bravo à vous deux !

Des poignées de mains, des accolades.

Madame Dunloup - Pour aujourd'hui, on ne vous a pu préparer qu'un petit dîner ... Le docteur Mendes sera l'orateur ... Vous verrez quel

Speech !

Mendès (modeste) - Mon Dieu ! Non !

Charles - Je vous remercie de cette gentillesse...
Noéline en est ravie !

M. de Cliff - Eh bien ! Chers enfants ! Et cette promenade ?

Noéline - Magnifique, papa !

Charles - N'est-ce pas ?

Le journaliste - Naturellement !

Noéline - On a vu passer des bateaux... Et puis, il fait si beau !

Madame Belloni - Una dolce morbidezza !

Noéline - Vous dites, madame ?

Le Colonel - Madame Belloni affirme que le temps est superbe.

Mendès - Je crois que vous l'avez mal compris. Elle affirme, au contraire, que le temps est dans un état morbide.

Gustave (à part) - Quelle brute !

Il se lève, allume une cigarette et se promène le long de la terrasse. La famil

le Anglaise tra-
verse la scène,
muette et droite
comme un régi-
ment. On rit
sous le nez.

M. de Cliff - Cet anglais s'appelle Charles
Morice Durst. J'ai lu sur le placard des
cartes. On m'a dit que c'est un colonel réfor-
mé.

Charles - Ça se voit, ne fut-ce que par sa dé-
marche...

Le journaliste - Et son bataillon d'enfants.

Scène III

Les mêmes, Lucien

La causerie s'enta-
me partout, très
animée.
Lucien rentre par
la terrasse, à gau-
che. Gustave lui
barre exprès, le
chemin.

(Montrant Mendès)

Gustave - Bonjour Lucien! Ne te mêle pas à cette canaille! Sortons d'ici tout de suite, j'ai à te causer.

Lucien - Mais qu'est-ce qu'il y a?

Gustave - Tu ne le sais pas encore? Marcelle est partie ce matin!

Lucien - Oh! (Un temps. Il est ému) Allons, Gustave!

Gustave - C'est la verité!

Lucien - Viens ici!

Il prend une chaise au fond; Gustave s'assied à coté. Ils causent à mi-voix. Ils paraissent calmes.

Madame Belloni (à Madame Dunloup) - Mais chantez, ma chère!

Madame Dunloup (modeste) - Mais non! Si vous n'étiez pas là, au moins!

Madame Belloni (gentille) - Mais mon Dieu! Contrarions le dicton "Non siamo tutti marchesi". Vous n'êtes pas une célebrité, on le

sait!

Charles (à Hélène) - Alors c'est Buenos-Ayres qu'on choisit?

Hélène - Oui, c'est mieux, n'est-ce pas, papa?

M. de Cliff - Si tu veux petite.

Le journaliste - Ah! Pour les fiancées, il n'y a rien comme Cythère!

Hélène - Comment monsieur? Voulez-vous? Pourquoi alors?

On rit

M. de Cliff - Cythère, ma fille, l'île célèbre... Ne te rappelles-tu plus de ce tableau du vieux Jean Antoine Watteau!

Hélène - Oui, papa.

M. de Cliff - Jean Antoine Watteau, un peintre!

Madame Belloni (à Madame Dunloup) - Mais oui! Mais oui! (aux autres) Messieurs, dames! Madame Dunloup va chanter une canzonetta Mandes - En voilà une idée!

Le journaliste - Oui! Oui! A Berlin! A Berlin! Au salon! Au salon!

Ils sortent pêle-mêle vers le salon, Madame Dunlop et Madame Bellonî en tête.

Scène IV

Gustave et Lucien

Ils restent assis et causent.

Gustave (avec dégoût) - Oh! Le monde où l'on est bête!

Lucien - Elle me dégoûte cette foule multicolore et ignoble!

Gustave - Je me vengerai en leur fichant "les Fleurs du Mal" au nez! Tous les jours. Ils en mourront, tous! Mendès je le tuerai d'une gifle!

Lucien - Oh! Ce gougat! Et dire que c'est parceque Madame Doria s'en est allée qu'il se donne ces airs-là.

Gustave - Mais dis, Lucien, il ne les répondra pas?

Lucien - Voilà bien qui m'est parfaitement égal!

Gustave - C'est égal, oui ! Mais c'est douloureux tout-de-même le premier jour.

Lucien - Un jour sans elle ! Dis, Gustave, est-ce que ça ne ressemble diablement à une nuit ?

Gustave - Parbleu ! A une nuit sans la mer et le bain dans l'aube...

On entend, au salon, Madame Dunloup grommeler des bêtises au piano.

Lucien (après un silence) - Tu m'as appris cette nouvelle tout-à-l'heure, quand tout le monde riait autour de nous, autour d'elle... Oui, d'elle aussi, car je la sens encore ici, entre nous deux, faisant toujours, comme avant-hier, avec le cordon de son manteau de bain, ce mouvement, ce balancement de pendule... Oui, de pendule, c'est bien le mot ! Parcequ'il a marqué aussi son temps... et mon temps !

Gustave - Et il marquera aussi son temps à elle ! (Un silence) Un jour, elle sera vieille,

comme nous, pire que nous. Alors son cœur balancera aussi entre des regrets et des remords.

Lucien - Dis, Gustave, as-tu trop souffert?

Gustave - Et toi?

Lucien - Moi! Pour de bon, d'abord! Mais maintenant que je te vois guéri, que je te vois sauvé, duré-je l'aimer d'amour ou de folie, je suis presque content.

Gustave - C'est le meilleur avis: on souffre c'est vrai, mais on garde aussi les ravissements qu'on a eus...

Lucien - Je sais, mon vieux, je sais que tu avais eu de petites compensations...

Gustave - Pas un tomber de soleil sur la mer, elle m'a dit: "Ou notre amour ou la mort!"

Lucien - Et quel parti a-t-elle pris, le parti de partir?

Gustave - Em me laissant sur la bouche juste un goût d'amour et de mort...

Lucien - Et toi, que lui auras-tu laissé?

Gustave - Un cheveu qu'elle m'a pris un

matin!

Lucien - Par exemple!

Gustave - Regarde toi, elle aura pris un poil de ta barbe!

Lucien - D'ailleurs ce n'était que par un fil que je me tenais à elle!

Gustave - Tant-il te nuire?

Du tapage au salon. Un tohu bohu gai. Puis des applaudissements. On crie "Vive l'Italie!" Madame Bellonii d'une belle voix lance les premières notes d'une chanson connue de Tosti.

Lucien (après un temps) - Que deviendra-t-elle?

Gustave - Ce qu'elle est.

Lucien - Ce qu'elle est... Voilà bien ce qui suffit pour nous dévoiler sa destinée! Peut-être trouvera-t-elle un jour, sur son chemin,

un homme vague et morne, quelque chose comme un feu Monsieur Doria, qui l'acceptera tout bonnement! Peut-être aura-t-elle une fille!.. Peut-être ce monsieur vague et morne mourra enfermé dans quelque vieux manoir de fazenda, parmi des cocotiers aux palmes réposantes... Et elle, la jolie veuve, viendra traîner son deuil aux bords des casinos... Peut-être en ce même Hôtel de plage où nous sommes, trouvera-t-elle un docteur Mendes... et sa fille un Gustave et un Lucien... C'est la vie!

Gustave - Et le coeur de sa fille comme le sien, comme le coeur des autres femmes, balancera toujours...

Au salon, Madame Belloni chante ~~toujours~~ encore accompagnée du piano

Lucien (prêtant l'oreille) - Tiens, Gustave, là, c'est aussi la vie... Qu'elle est différente, qu'elle a des formes la vie! On souffre

et c'est la vie! On vit et c'est la vie!

Un court silence.

On entend gémir là-bas l'ocean.

Gustave (fixant l'horizon) - C'est encore la mer qui a raison. Elle a mille formes ravissantes et tristes!

Lucien - On fête des fiançailles au salon...

Gustave - Ici, on fête des naufrages... Toujours des marches nuptiales à côté de marches funèbres...

Au salon, Madame Belloni sanglote le refrain de sa chanson. On entend très bien: "Torna caro ideal! Torna caro ideal!"

Lucien (après un silence) - Que veux-tu, mon vieux?

Gustave - Je voudrais tout-de-même l'amour de Marcelle!

Lucien - Moi, je voudrais l'aimer!

Le tapage redouble au salon. On rentre dare-dare sur la terrasse.

Scène V

Les mêmes, Madame Dunloup, Hélène, Menders, Charles, Monsieur de Cliff.

Menders (à Monsieur de Cliff) - Alors ce serait pour septembre ce mariage?

M. de Cliff - Pourvu que rien ne s'y oppose. D'ailleurs on n'est pas pressé

Menders - On ne l'est jamais, quand il s'agit d'un fils que nous mêmes!

M. de Cliff - Je ne vous connaissais pas cette égoïste que ça, docteur.

Charles (à Menders) - C'est pour ça que vous ne vous marierez jamais...

Gustave (appelant Charles) - Ohé! Bachatel! Viens ici! (Charles s'approche) Tu dis des inconvénances au docteur Menders. Il va se marier avec Marcelle Doria!

Charles - Tiens tre!

Gustave - Oui! Et s'il savait lire, je lui aurais

rais proposé une affaire que je propose à toi. Tu es fiancé, encore plus que lui ... Et bien! Achète-moi ce livre fait exprès pour les fiancés. (Il lui présente le volume de Baudelaire)

Charles (lisant le titre) - Fichtre! Les Fleurs du Mal! Faudrait changer de titre!

Gustave - Oh! Le titre n'est rien! Le dedans est tout! Demandes au docteur!

Lucien (se lèvant) Gustave! (Il souligne ces mots) Ce serait charmant de faire une promenade sur la plage blanche sous le soleil d'or (à Charles) Veux-tu venir aussi?

Charles - Pas possible! Hélène est là qui me guette. - et puis j'avais qui me retient

Lucien - Viens Gustave! Allons y!

Gustave (se lèvant) - Allons (à Charles) A'tout-à-l'heure, mon chèr!

Charles - A'tout-à-l'heure! (Il s'éloigne près de sa fiancée)

Lucien - Allons vers la vie!

Gustave - Ou qui sait vers la mort! Car s'il fallait choisir

Ils descendent lentement les marches.

Avant de disparaître, Lucien pose sa main, sur l'épaule de Gustave.

Lucien – Entre la vie et la mort, notre coeur ~~balance~~... eh bien!

Gustave – Eh bien!

Lucien – Eh bien Nos coeurs balancent –

RIDEAU

X !

~~Madame Dunloup~~

Mme. Dunloup (tirant Hélène par le bras) – Écoute, ma petite, tu vas te marier... C'est comme je te disais: la première semaine...

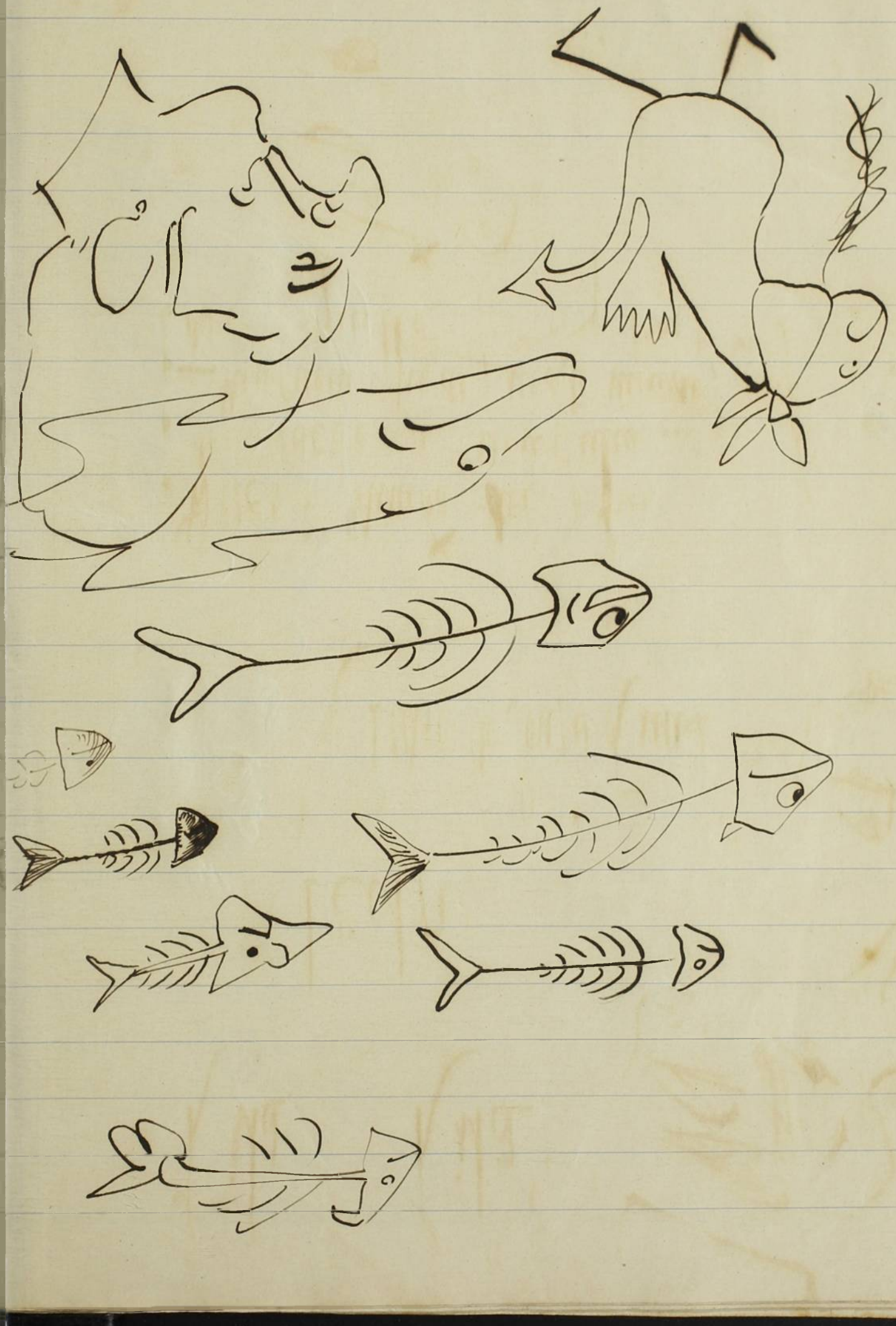
Mme. D. & Hélè. s'écartent du groupe et causent, dans un coin, à mi-voix. Hélène rougit; ~~et~~ ~~a des risettes~~ Madame Dunloup lui fait risette; sûrement qu'elle lui dit des choses inconvenantes...

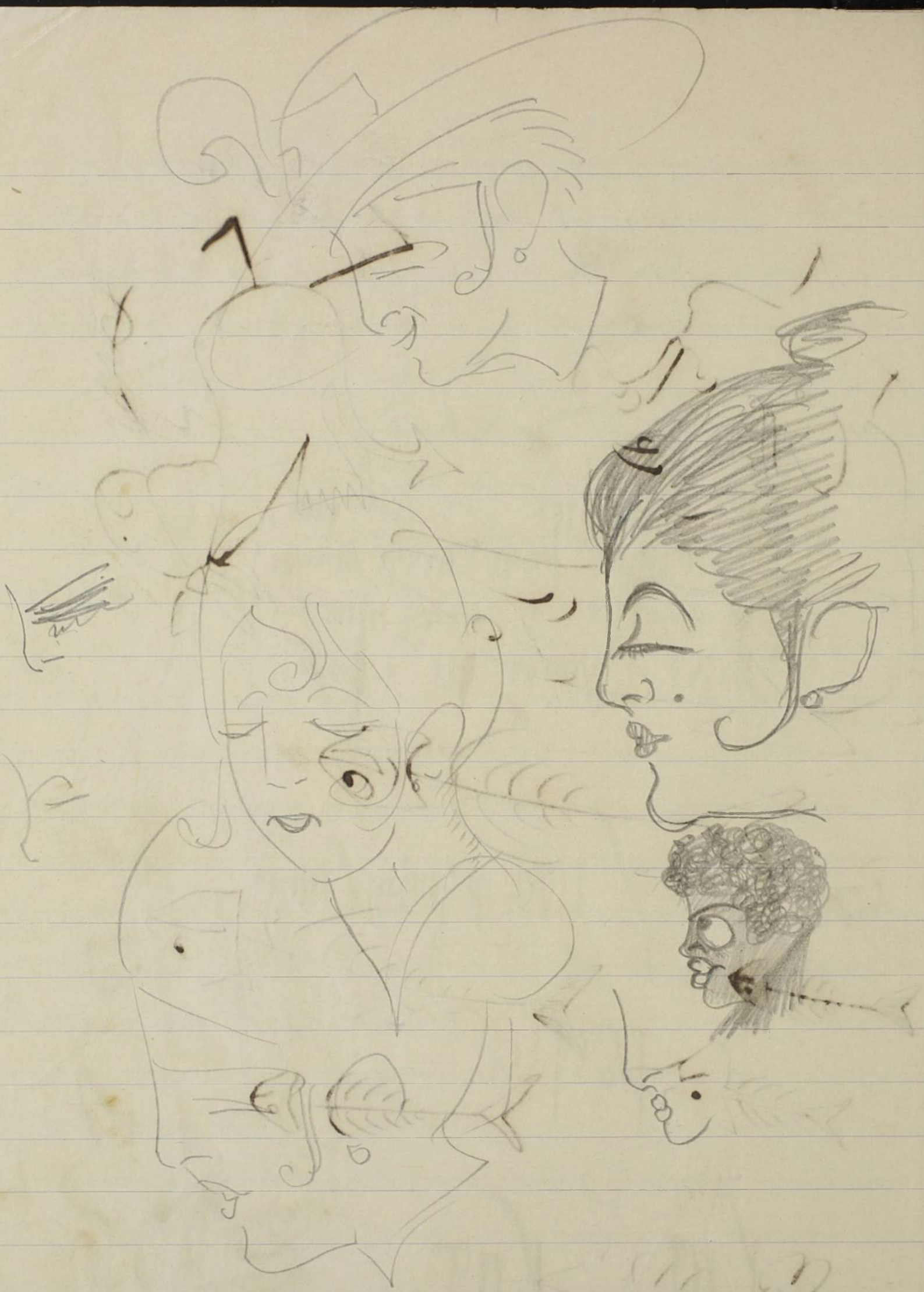
Rita Rita

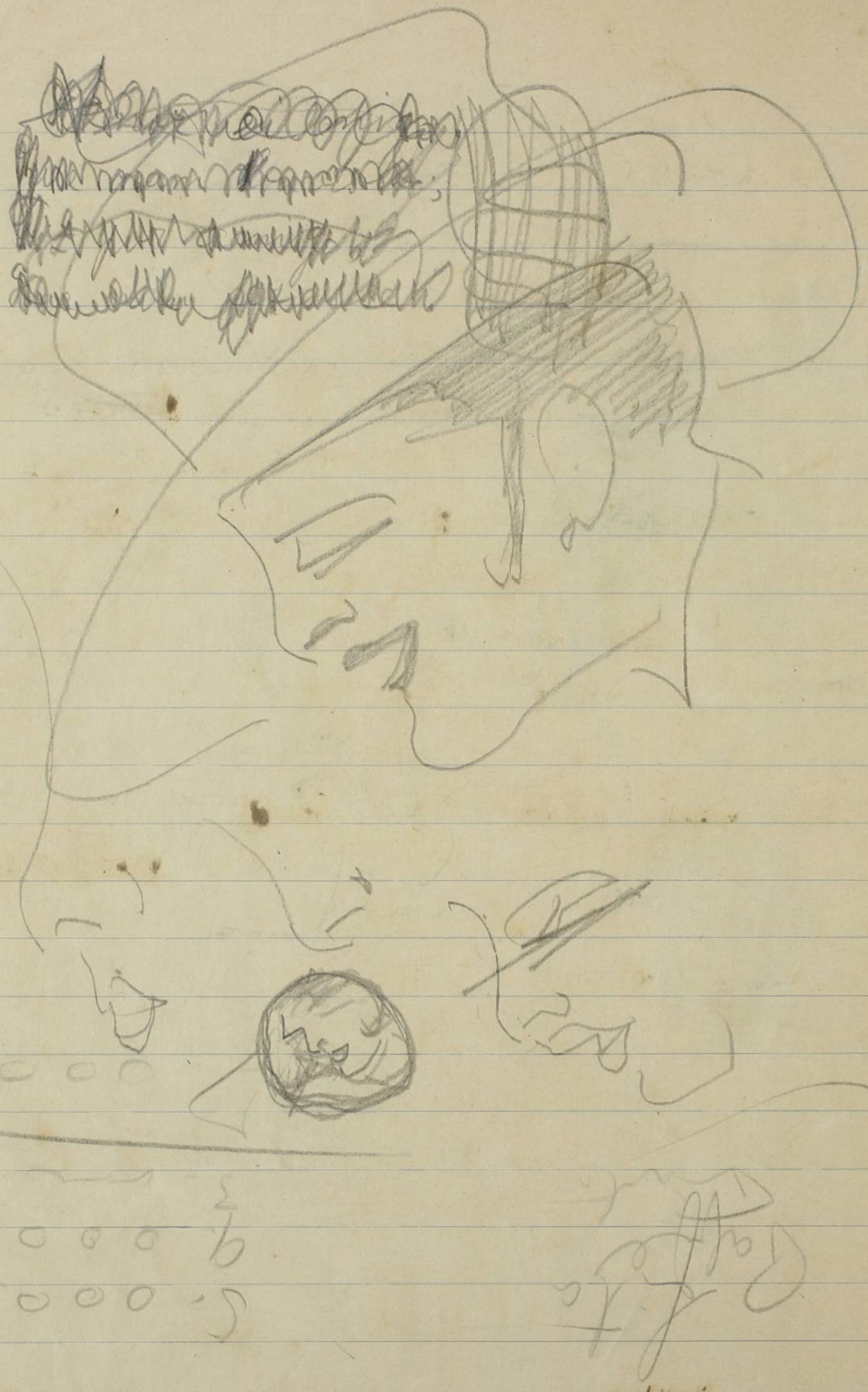
Pedro

Pedro de Souza Lima

Dizes: "Nunca dei o fundo
do coração a ninguem..."
— Ninguem póde, neste mundo,
dar aquillo que não tem!







Cartas da Cidade

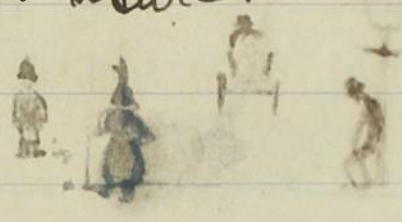
Wasth Rodrigues

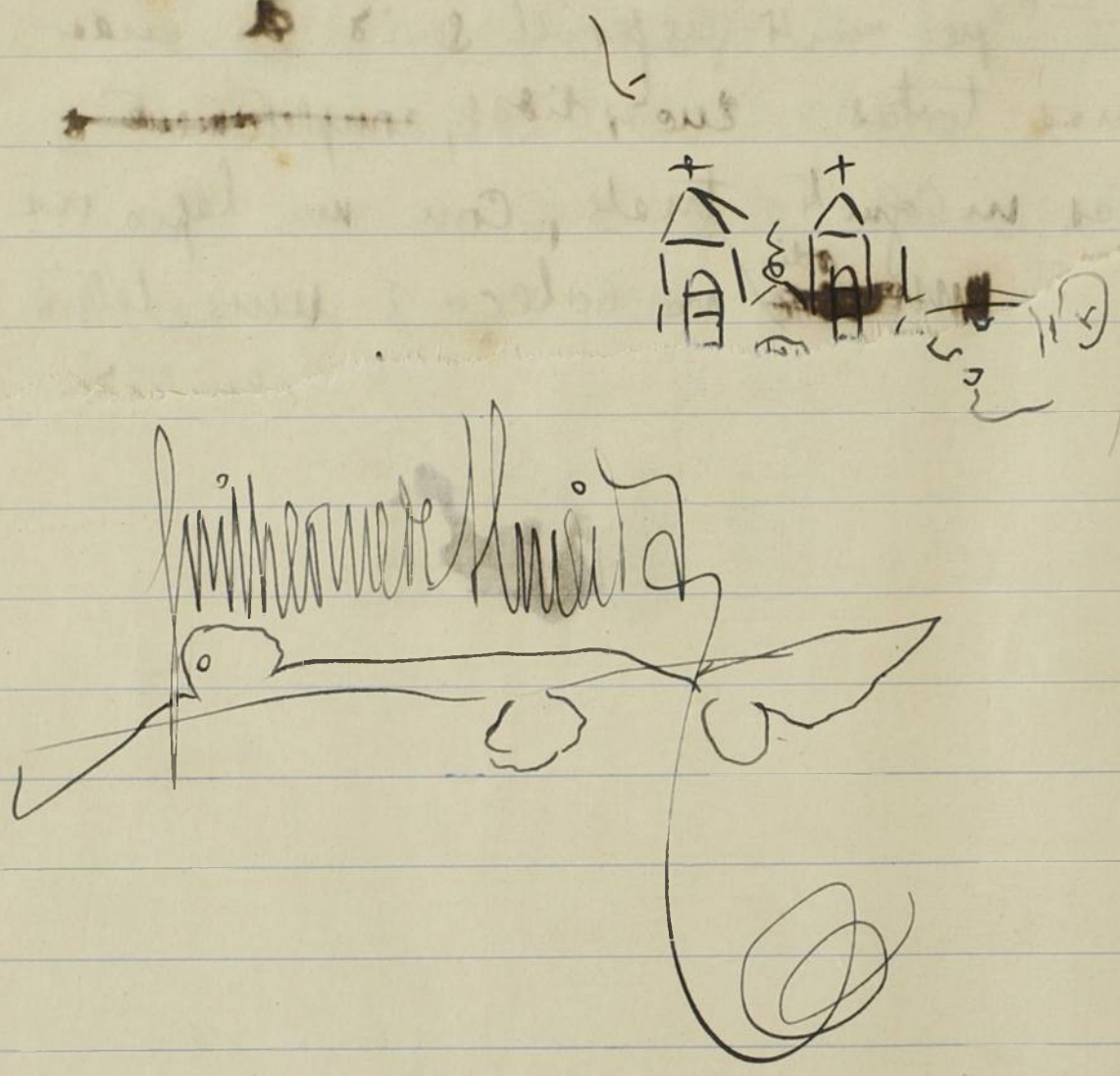
Ami, meu suave artista, você tem lindamente razão de se desgostar com a indifferença idiota ~~da plebe e das gazetas~~ do paiz pelas coisas antigas e transcendentes da heraldica.

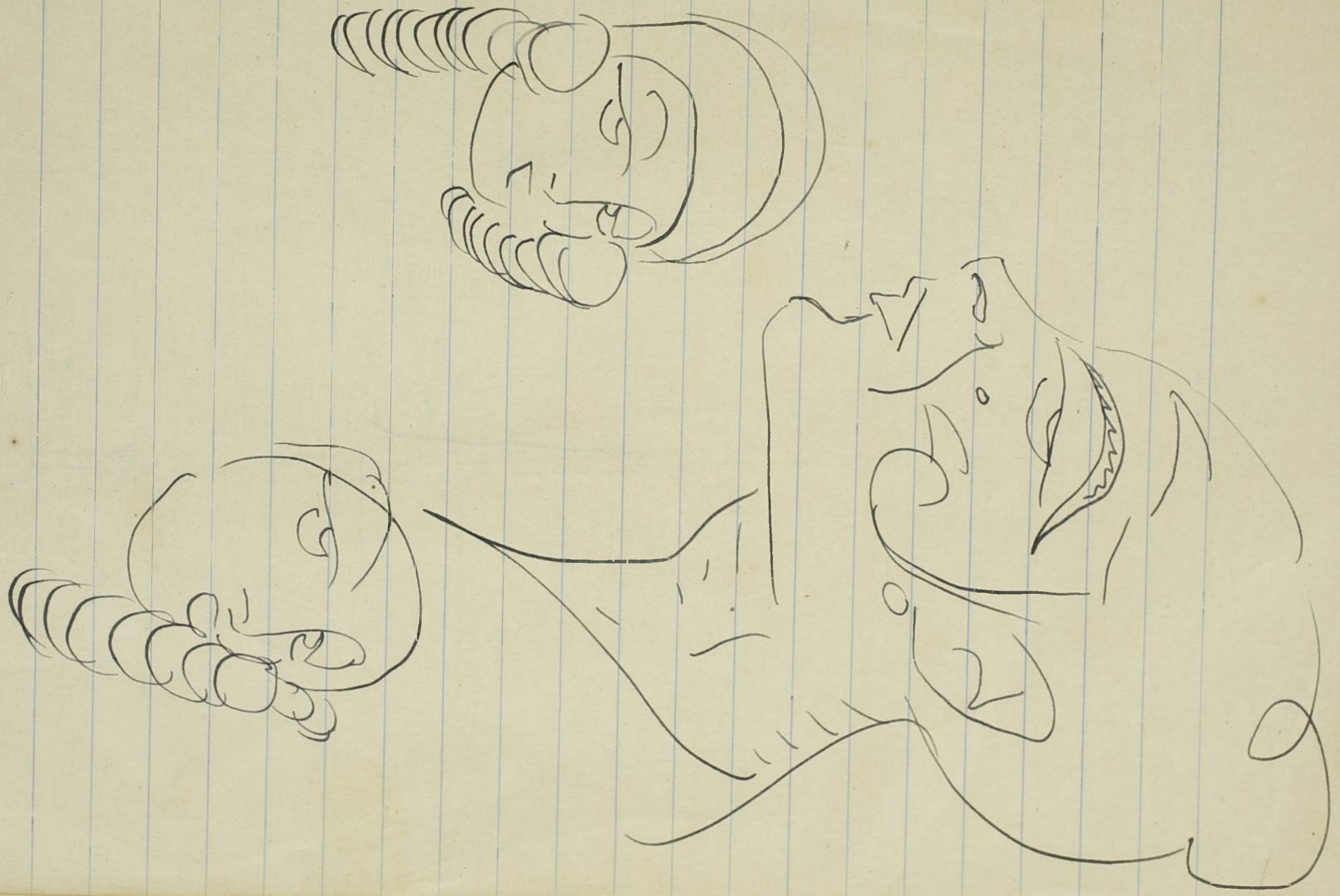
Aquelle concurso aberto pela municipalidade, para se fabricarem as armas desta "mui leal e nobre cidade de São Paulo", si estivessemos numa ~~[illegible]~~ terra de mais asphalto e menos papagaios, daria a você e ao seu collaborador um logar muito solido e muito confortavel na ~~[illegible]~~ historia ~~[illegible]~~ e nas ~~[illegible]~~ reparti-~~[illegible]~~-ções. Porque fazer, de um dia para outro, as armas de uma cidade, que quasi não tem historia e não tem quasi nobreza, é concorrer muito efficazmente para o embel-lezamento das gentes e das coisas: das gentes, armoriando, por exemplo, os botões doirados das librés funccionarias; das coisas, enobrecendo as fachadas, os reposteiros, as portinholas das carruagens tão engenheiramente plebéas. E isso é coisa muito mais util e muito mais esthetica do que erigir ~~[illegible]~~ monumentos rachiticos de cimento e ferro fundido, para fazer crêr ao transeunte ~~[illegible]~~ ingenuo que aquelle

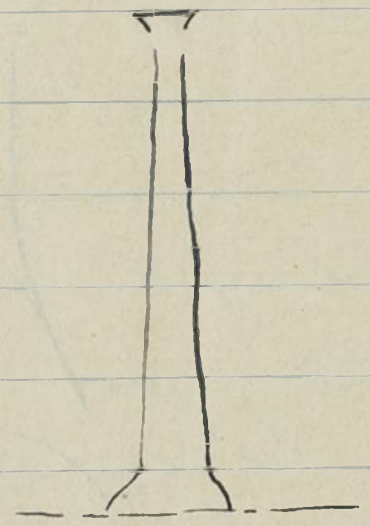
cimento é granito e aquelle ferro fundido é bronze!

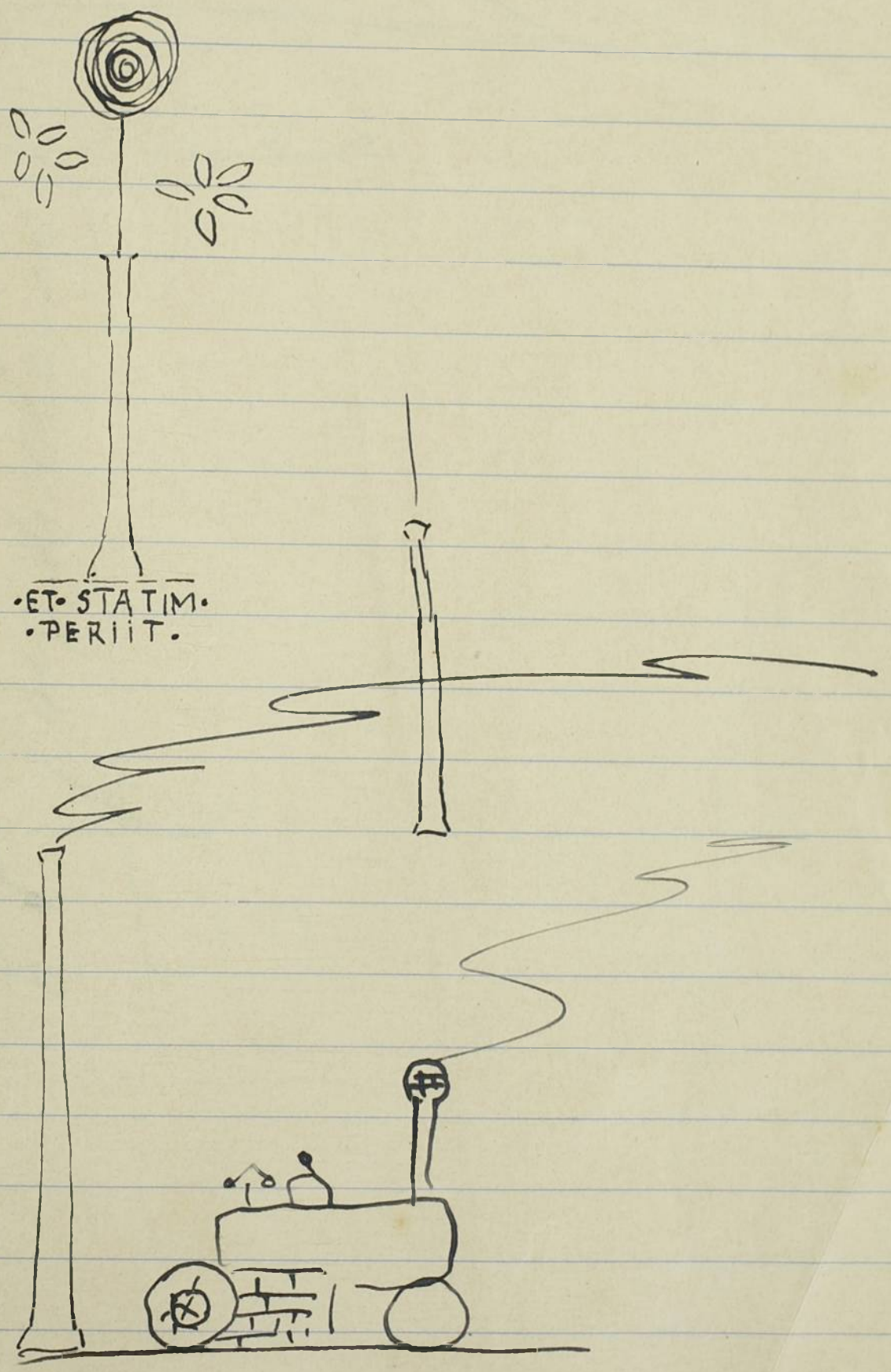
Si isto fosse ~~na~~ em Allemanha ou em França, Wasth-bonissimo você, agora, traria, com pompa, no mais nobre dedo da ~~[illegible]~~ mão mais nobre, ~~[illegible]~~ uma "chevalière" escandalosa; ou, na lapella da sobrecasaca pura, a roseta rubra da Legião. O que muito preferivel seria ~~a~~ andar por estas ruas tortas e encardidas, ~~completamente~~ rei d'armas incognito e triste, com um lapis na algibeira, um ~~[illegible]~~ odio na caleça e uma letra de cambio a vencer-se no usurario da esquina...

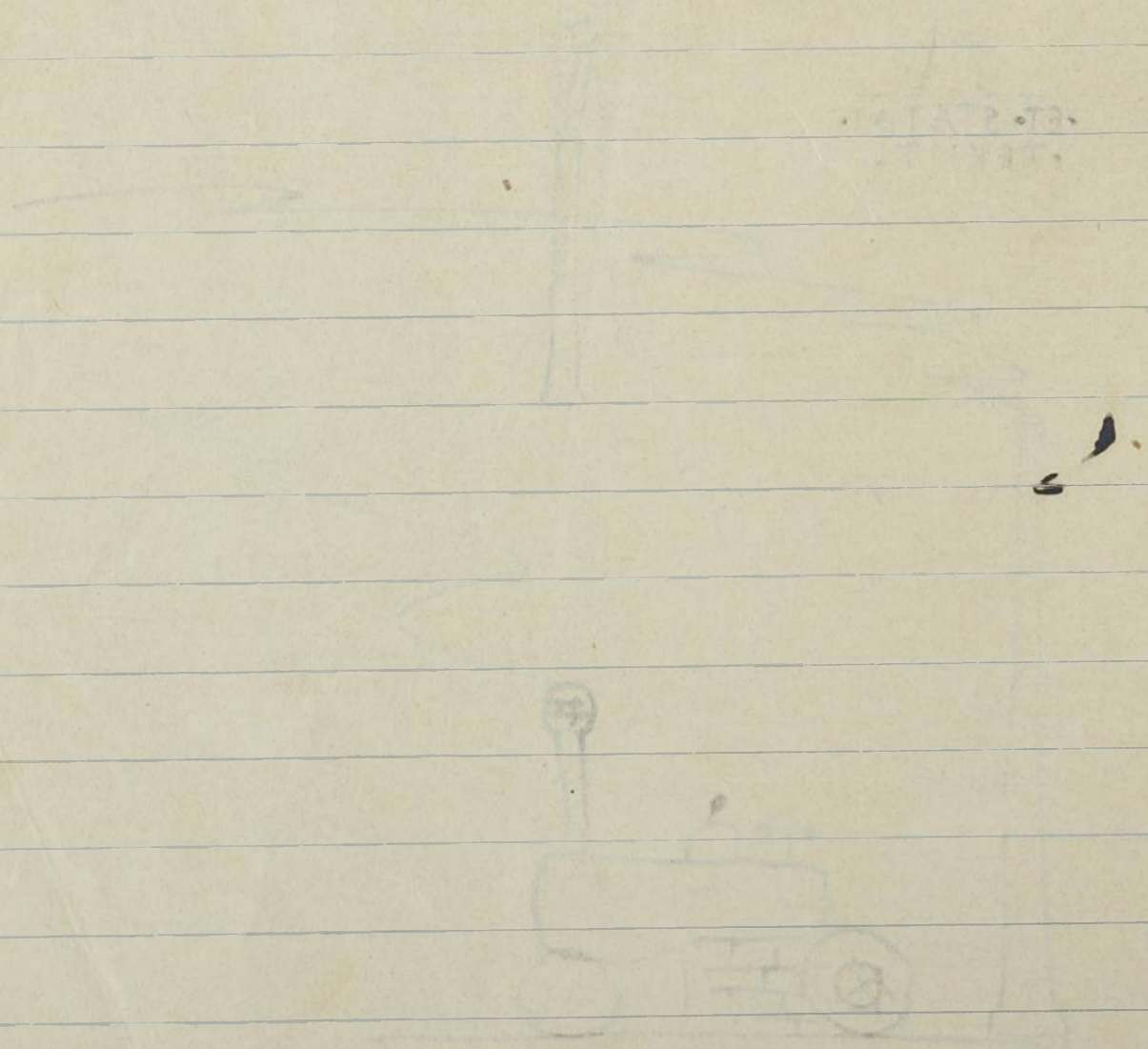









·ET· STATIM·
·PERiiT·

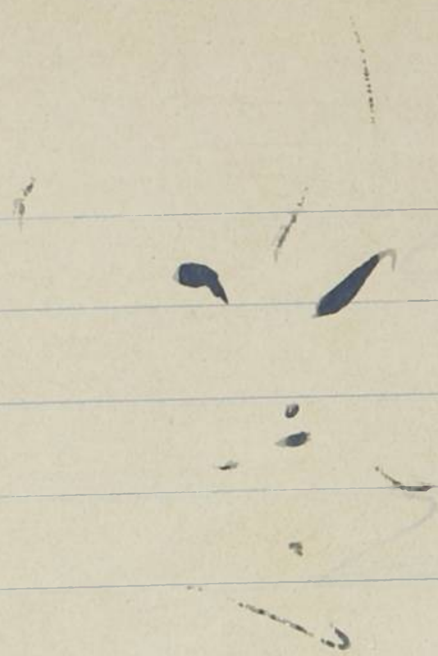


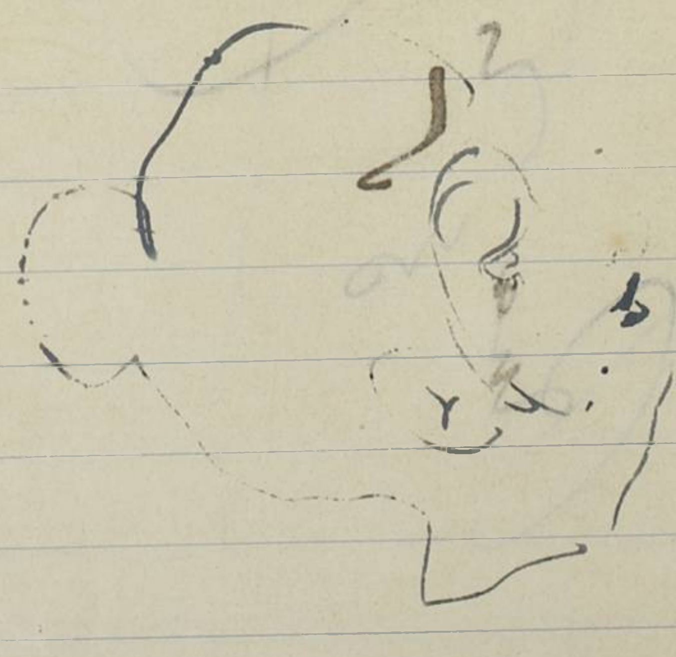
Do Usucapião

Res Derelicta

Derelicte

Rua Liberdade
35 (vez de Chaussé)





Eu sou uma pobre creatura que veio de um Itú caipira para uma S. Paulo de 1918, com escalas demoradas por Paris, Londres e Vianna d'Austria... No casarão colonial da minha saudosa cidadezinha branca que tinha por amigos desesperados, ~~[illegible]~~ os maravilhosos "libri dorés" empoleirados ~~[illegible]~~ numa estante tremelica, solemnemente, como ~~[illegible]~~ magistrados num tribunal ~~[illegible]~~: eram ~~[illegible]~~, Omar Khayyam, ~~[illegible]~~ Shakespeare, Rabelais, Cervantes, ~~[illegible]~~ Madame de Sévigné, ~~Gyp e Paul Géraldy~~ e, por necessidade chronologica, Gyp e Paul Géraldy! Eu, emquanto um ~~[illegible]~~ ~~a [illegible] tirar~~ por vezes modelar do meu dia a piá Como tirar ao piano uma escala vazia, e a lavadeira a bater roupa no tanque dos fundos, e uma palavra de sentimento desatasse a almasinha da lavadeira na mais alta, abria sobre os joelhos um de quelles bons camaradas e ficava a lêr, cheio de preguiças, ou a bocejar para a vida, ~~[illegible]~~ ~~[illegible]~~ ~~[illegible]~~, repetindo commigo, bucolicamente: "deus nobis haec otia fecit." Assim, saturado de ~~[illegible]~~ livros ~~[illegible]~~ e de viagens, vim cahir na bruma gris ~~[illegible]~~ muy leal cidade do "destrochemo de prata em campo de goles".

Tendo, portanto, pelo que li e vi, auctorização para

Defaut

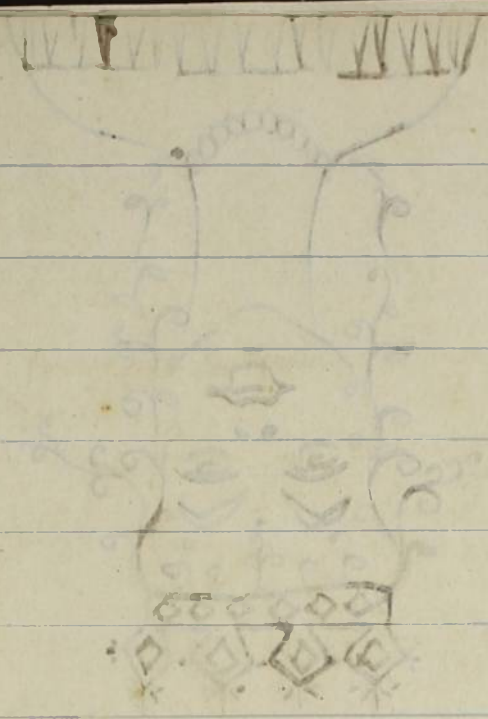
~~Du Défaut~~ ~~Deff~~ ~~Deffaut Du Défaut~~

Commentar, como venho fazendo, a nossa vida social. Ora, a convivencia erudita daquelles bons livros e o ensinamento forte daquelles fons vivos, dizem-me hai vinho, ao ouvido e á consciencia [illegible] sa por falta e, dentro este, uma sola [illegible] symptoma [illegible] de civilisação [illegible] de [illegible].

Parece-me que já [illegible] supportaveis [illegible] tempos, sob a corôa [illegible] E, delles, o que nos resta faz rir: [illegible] ~~Filando~~ produza um salão como esse [illegible] ~~[illegible]~~ ~~[illegible]~~ Sol, ~~[illegible]~~ as grandes damas, afogadas [illegible] ao o pezo do inmenso toucado atrapalhando, do pó de arroz e da mouche negra, fazem [illegible] dentelle, e onde, apoz a pitada [illegible], dando um piparote gracioso na [illegible] de rendas do jabot, os gentilhomens de Sé da atirarem ao tecto, salpicados de [illegible] plidos á Marivaux [illegible] um parte [illegible] Sexto anachronico. Basta que S. Paulo, que já se vae emancipando do vicio ~~que~~ ethico das toalhinhas de chrochet e das mobilias [illegible] trancas, ponha, nas suas ramões elegantes

Guilherme de Almeida
Rua 15 de Novembro, n:6
S. Paulo - Brazil
Sul-America
America - no Planeta Terra -
Mundo
Universo

Odisséa
Odysséa



Quando eu ouço um brazileiro dizer, com muita firmeza, puxando forte a fumaça do cigarro de palha, que "o Brazil é um paiz essencialmente agricola", tenho uma gana cachorra de chegar-me ao senhor trigueiro, ossucaral-o com uma profusão nacional de palmadinhas doces sobre os lombos, e assoliar-de com um reguelo de olhos:

— O Brazil não é nada disso: o Brazil é um paiz essencialmente militarista, magaõão!

Por mais esdruxula que pareça essa affirmação ousada, atirada assim, com preguiça, ás 3 horas de um dia bem brazileiro, de mormaço e sorvetes, ella não deixa de ser maravedade excellente. Temos uma tendencia irresistivel para o militarismo — mais, em vez de aproveital-a, preferimos bocejar á sombra do coqueiro, com uma cajuada deante dos olhos, um immenso brilhante no papo, e uma idéa libertina trabalhando na cabeça. Essa tendencia manifesta-se terminosamente, irresistivelmente no gosto que temos pelos uniformes. Esse gosto inoffensivo e ingenito, chega já a ser mania authentica. Todos se uniformisam no Brazil. Paris e Londres dictam a moda; e, para dictaba, mobilisam exercitos de reporteros, photographos, desenhistas e "midinettes"; installam laboratorios incrineis, onde o alchymista das elegancias; Italianamente,

eruditamente, pela porta empoeirada de velhos in-
folios, penetrada na Historia e mãe pedir á China
de Confucio, ao Egypto de Ramsés, á Persia
Atarexxes, á Russia de Lenine, motivos para
novas creações; exsultada a botanica, a anatomia,
a chimica, para precipitar no fundo de um proveta
uma côr inedita; exhumada e dissecada animaes paleontho-
logicos enterrados nos gelos assustadores da
Siberia, para lançar uma "fourrure" de alta
novidade... E essa moda sublime e cuneta, empacotada
no bojo dos transatlanticos, chega a estas terras
morenas e ingenuas, assusta os papagaios e os tatús,
cáe no gôto desta bôa gente e fica, fica
tal como é, sem uma variante, sem uma interpretação,
amassa em todos os corpos. Lembro-me ainda a folia
do xadrez branco e preto no inverno ultimo. A
Rua da Paz impoz o tecido "raphia", muito serio,
com um certo dijagé "sportivo" — e a Rua 15 de Novembro,
democraticamente, republicanamente vestiu
~~S. Paulo~~ de xadrez todo S. Paulo: matronas e meninas,
loiras e morenas, altas e baixas, gordas e magras,
desfilavam pelo "triangulo", uniformizadas, invariavel-
mente... S. Paulo parecia um orphanato desfilando...

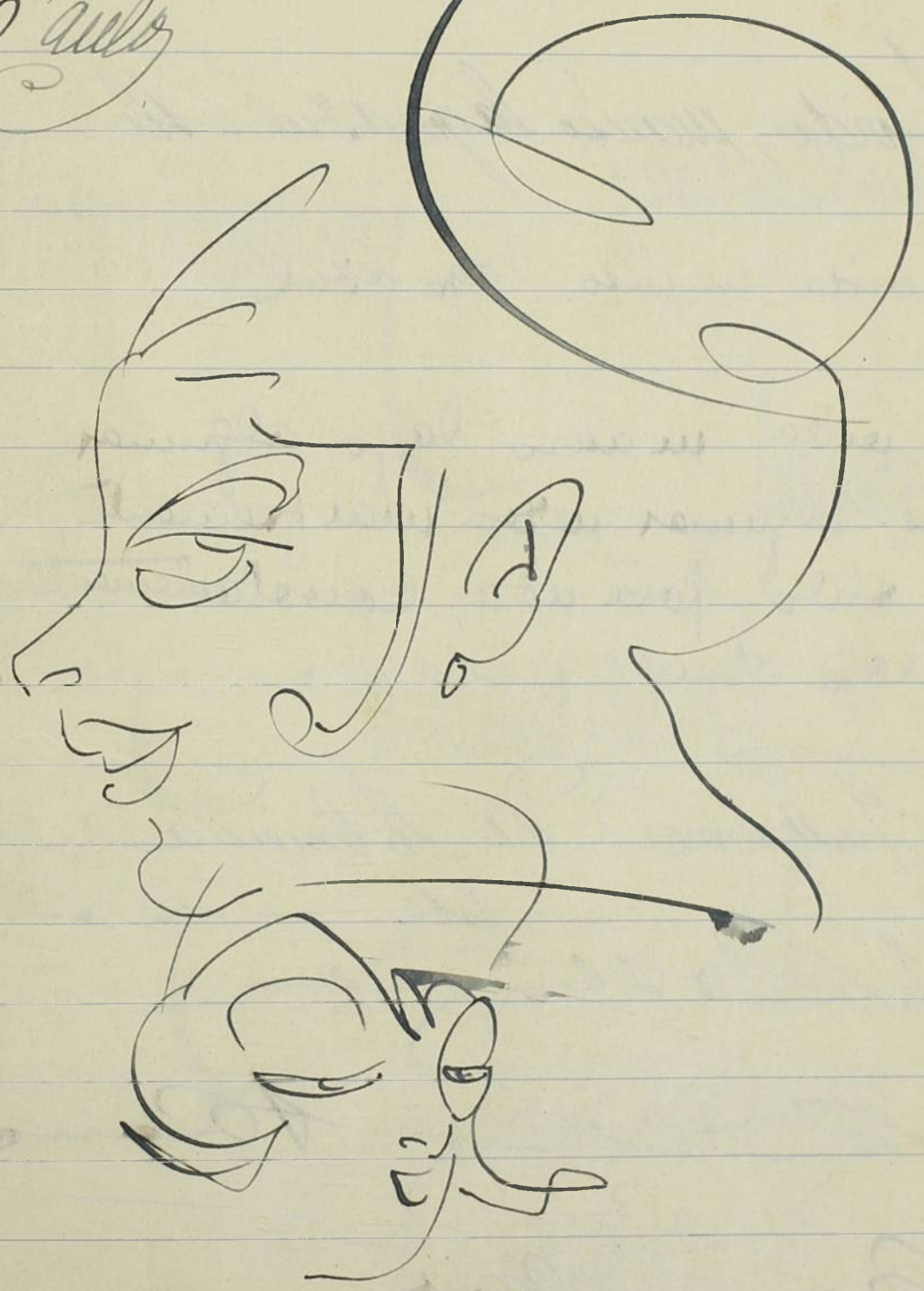
E os homens? - Ah! os homens! Fui, ha dias, no nosso Longchamp indígena; pelas archibancadas, de pé, sobre a relva do prado, à roda dos "book-makers", havia senhores de todas as edades, de todas as côres, mi-formigados de branco com a mesma gravata escura, de grossos listões diagonaes. E eu que fôra alli ~~[illegible]~~ ~~[illegible]~~ para assistir a uma corrida de cavalleiros, ser-guntei, muito surpreza, a uma amiguinha, si aquelles cavalleiros (tambem tomavam parte na [illegible]) sibram de ~~um~~ clube de foot-ball, si aquella gravata era algum distinctivo...

~~Então, o Brazil é ou não é um paiz essencialmente militarista? Foi, ou não foi~~

O brazileiro gosta, ~~[illegible]~~, gosta muito dos uniformes; portanto, ~~[illegible]~~ intimamente, o Brazil é um paiz militarista. O Sr. Marechal Hermes é pe mesmo concordará com isso.

Guilherme de Almeida

São Paulo



Fra Francisco

A vida, manso lago azul algumas vezes, algumas vezes mar fremente, tem sido

A vida, manso lago azul Ah

A vida manso lago azul

A vida, manso lago algumas vezes, algumas vezes mar fremente, tem sido para nós, constantemente um lago azul sem ondas nem

Guilherme de Almeida

Estes autos são meus

Estes d'Almeida calmeia

Estes d'Almeida [illegible]

[illegible]

Guilherme Alves

S. Paulo 21 de Julho de 1917

Guilherme Alves

Guilherme Alves

Guilherme Alves

Guilherme Alves

Guilherme Alves

Guilherme Alves

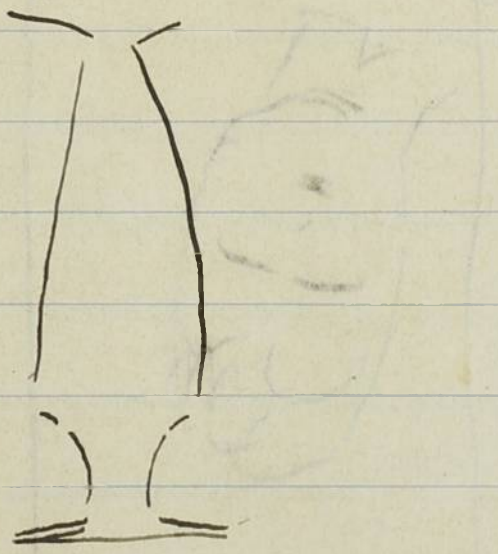
Guilherme Alves

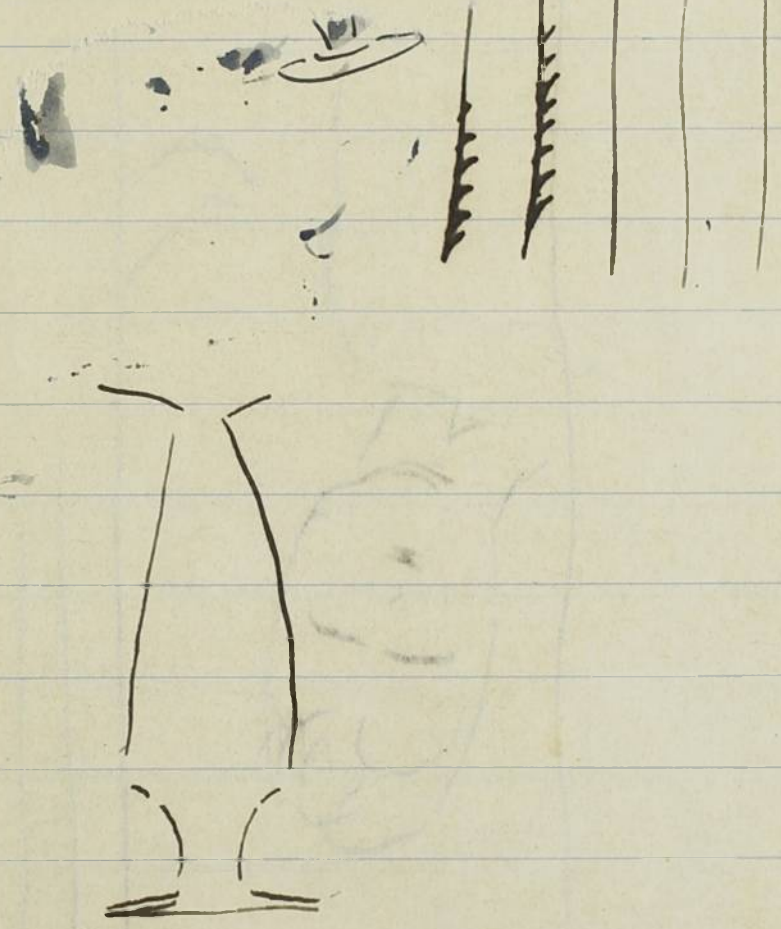
Guilherme Alves

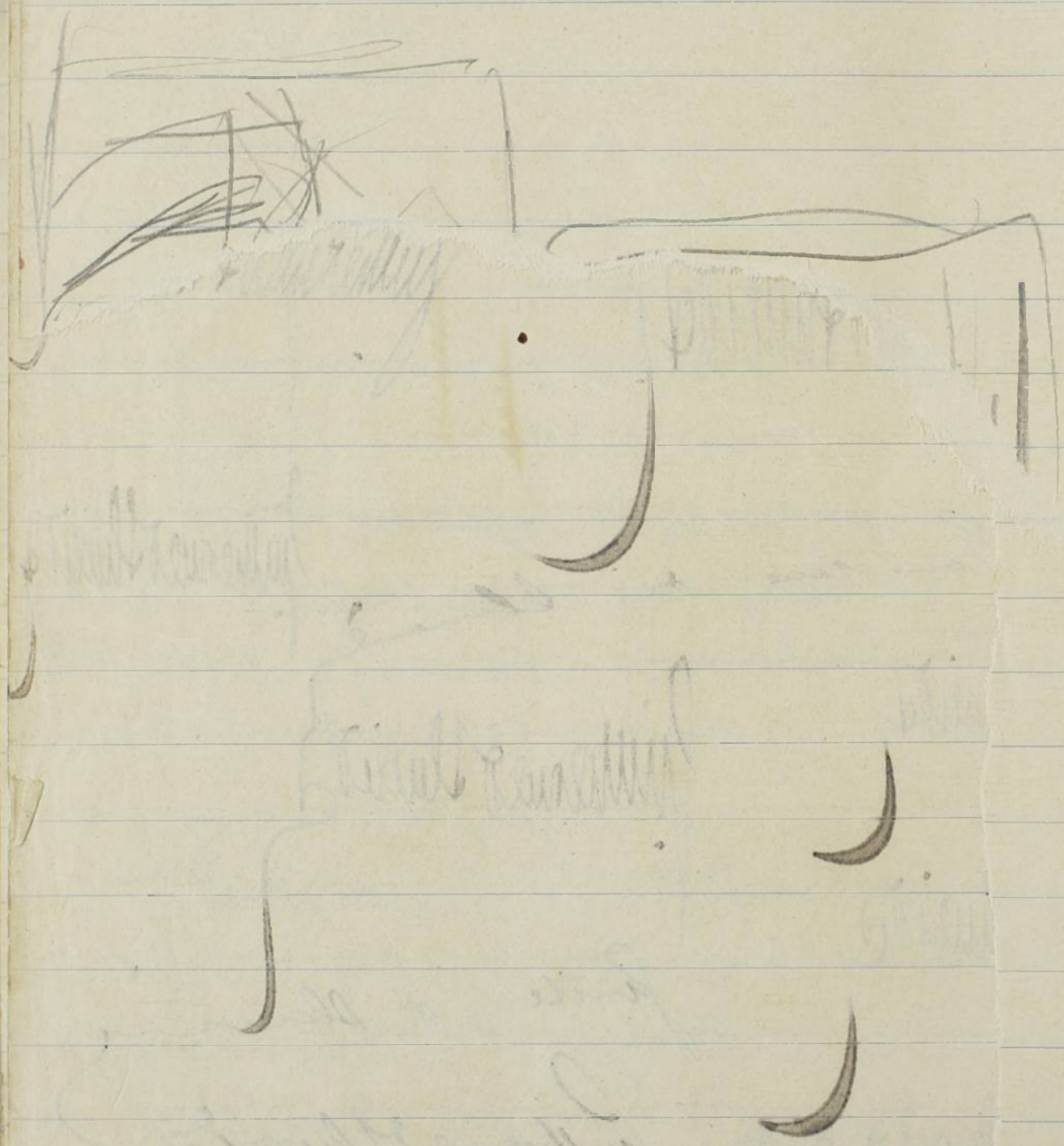
Guilherme Alves

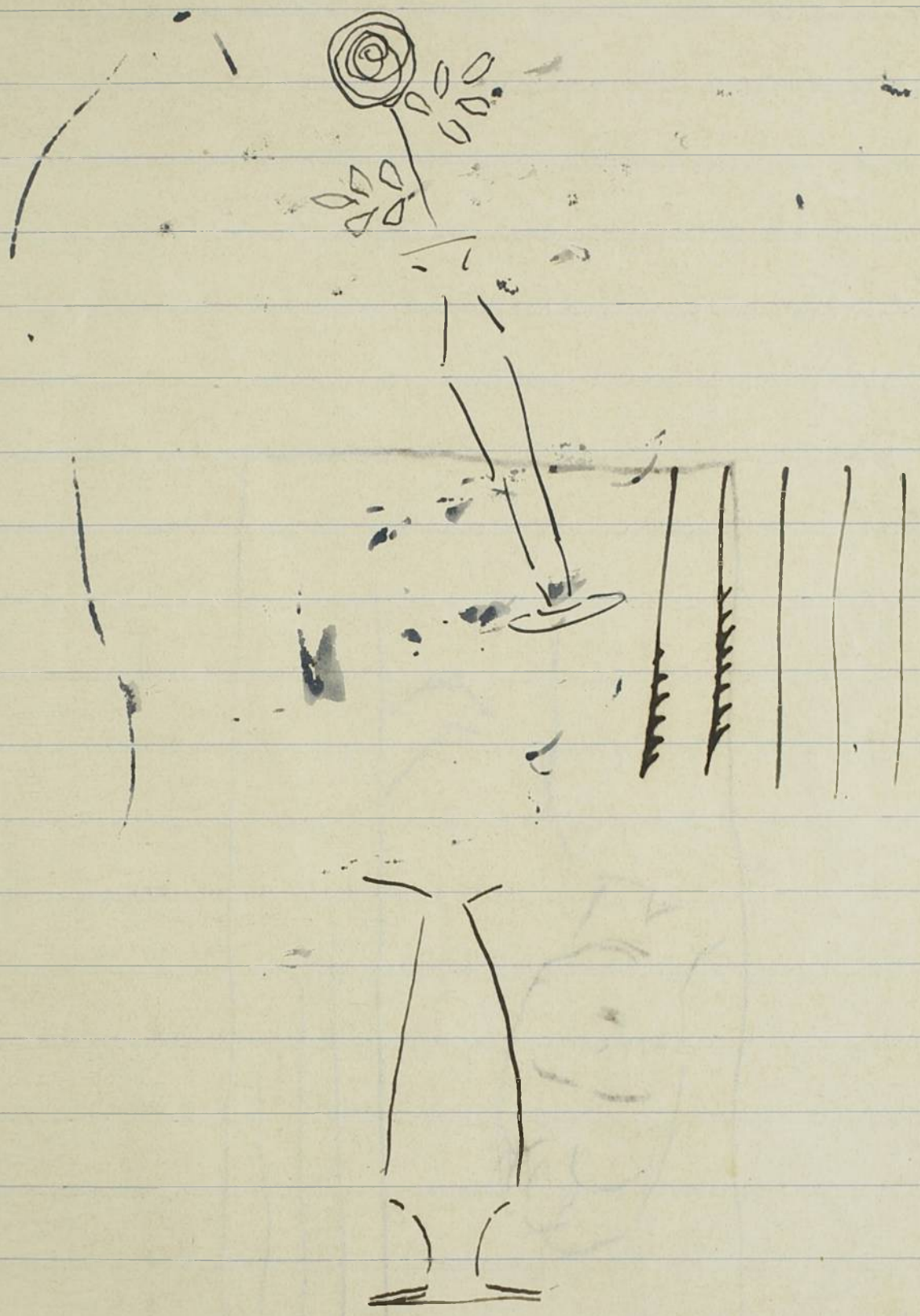
Guilherme Alves

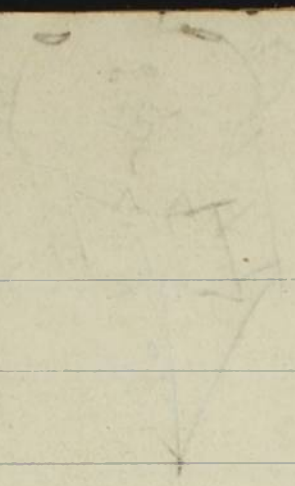
Guilherme Alves

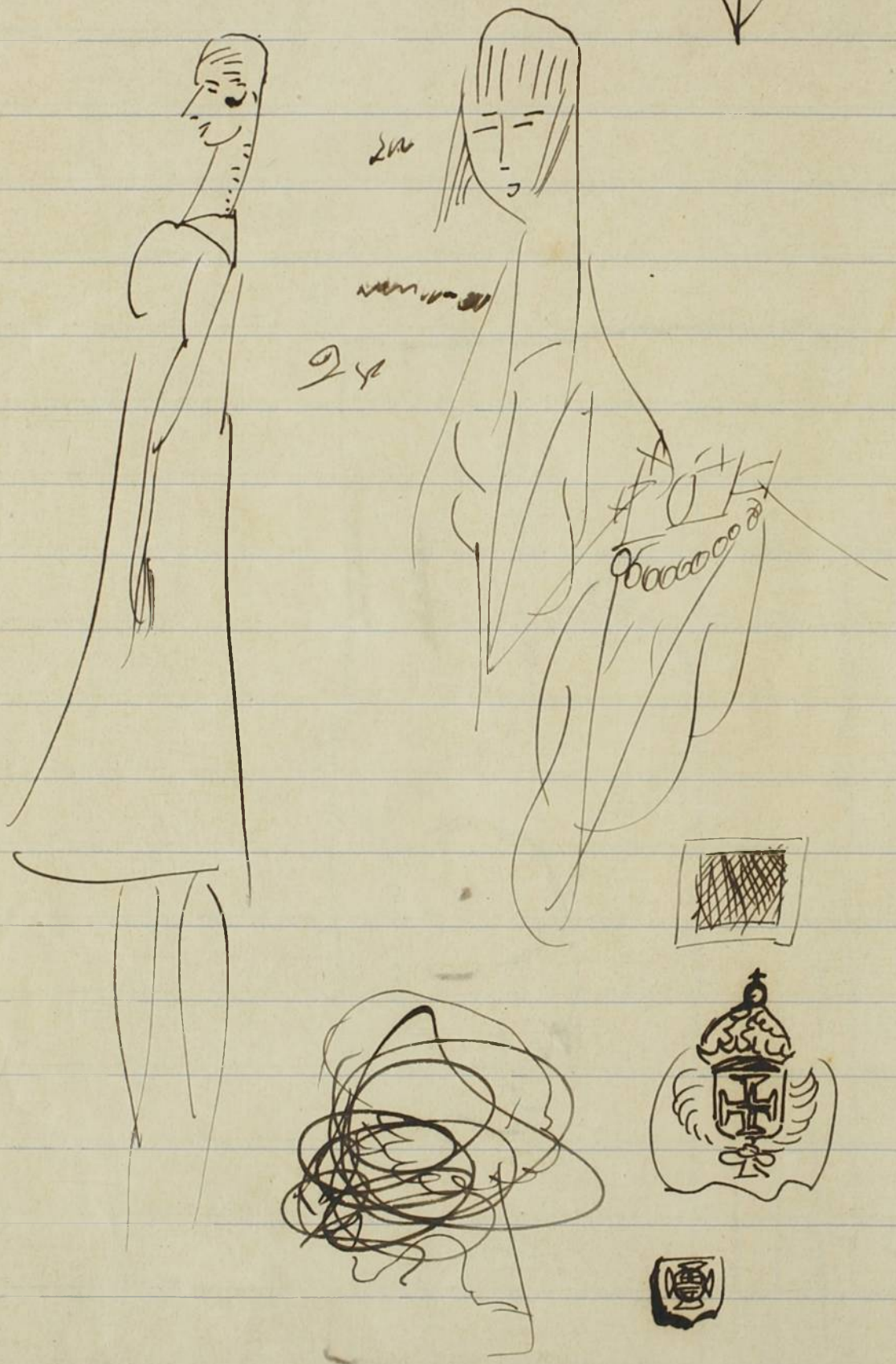




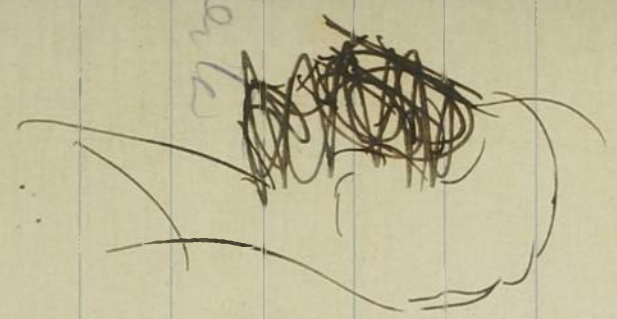








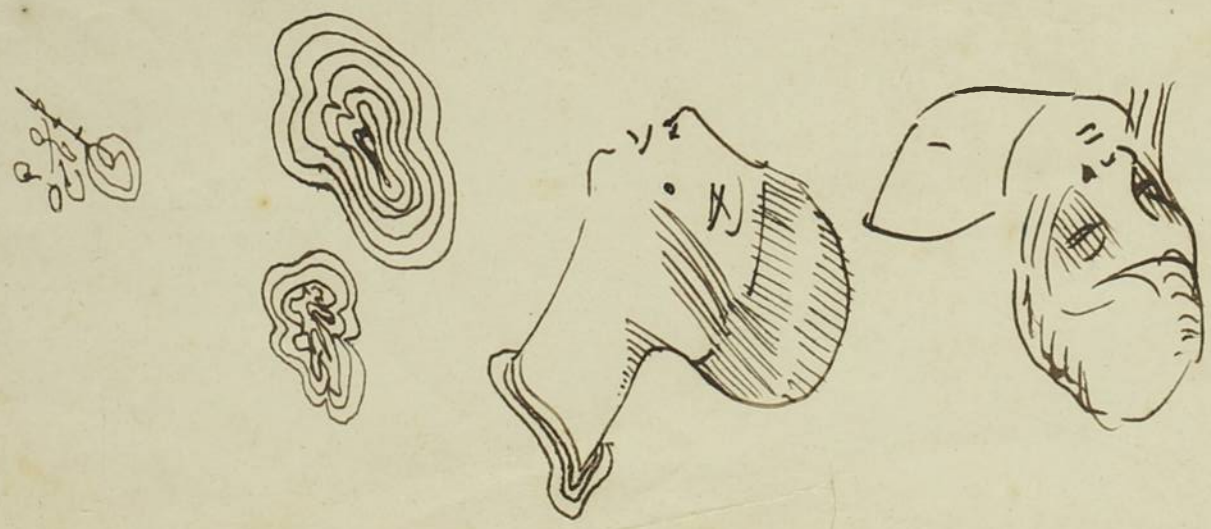
19599



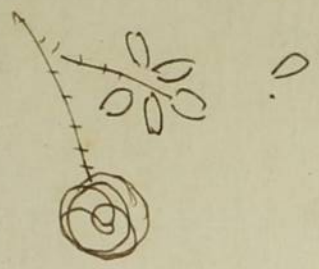
Manuel Per. de Regino

(genro de C. Campos) —

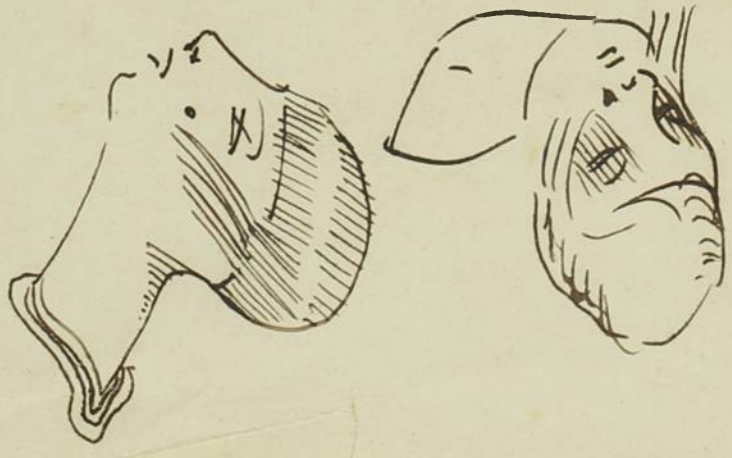
Chefe do Almoxarifado do S. Sanitario



19599



Manuel Per.ª de Regaio
(genro do C. Campos) —
Chefe do Almoxarifado do S. Sanitario



T. Carvalho

19599

In Liberatum

Camisa 2
lenços 6
Colla 4